

CINÉMATHÈQUE DE BRETAGNE

G W A R E Z F I L M O ù
BRITTANY FILM ARCHIVE



REVUE DE PRESSE 2025

« L'Archipel des récits », un levier pour un déménagement du Pôle à Pouldavid



Les membres du Pôle audiovisuel Douarnenez-Cornouaille (Pôl.e) se voient bien emménager dans les locaux de l'ancienne usine Le Guellec à Pouldavid.

L. S.

● Avec le Groupe Ouest (Brignogan), la Cinémathèque de Bretagne (Brest) et Longueur d'Ondes (Brest), le Pôle audiovisuel de Douarnenez Cornouaille (Douarnenez) porte « L'Archipel des récits » qui a pour ambition de jouer un rôle de catalyseur de projets et d'innovations, afin de renforcer l'attractivité du territoire. Il figure parmi les 25 lauréats de l'appel à manifestation d'intérêt « Pôles territoriaux d'industries culturelles et créatives », opérée par la Banque des territoires et doté d'un budget total de 47 M€.

Deuxième partie de l'appel à projets en janvier

« Nous avons proposé non pas un gros pôle d'excellence de l'image et du son mais un pôle archipelisé. C'est-à-dire qu'il y a différentes îles et des lieux phares. Douarnenez est un lieu phare par exemple », détaille Vanessa Le Reste, du Pôle audiovisuel Douarnenez-Cornouaille (Pôl.e).

L'idée c'est de créer, dans l'ouest breton, un pôle autour des récits d'hier et de demain. « Il ne s'agit pas que d'écriture mais aussi de récits économiques. Qu'est-ce qu'on peut développer ? Comment on développe le lien avec le public ? On va répondre à la deuxième partie de cet appel à projets en janvier. Ce sera un vrai levier d'un point de vue financier pour le projet Le Guellec », renchérit le cinéaste Thierry Salvat.

Dans les anciens locaux de l'entreprise Le Guellec

Fin 2020, l'entreprise Le Guellec, spécialisée dans l'étrépage à froid de tubes de précision, quittait la zone industrielle de Pouldavid pour Quimper. Douarnenez Communauté a fait l'acquisition du bâtiment pour l'accueil de projets économiques. Le Pôle audiovisuel de Douarnenez-Cornouaille se verrait bien y créer un lieu unique, qui accueillerait des professionnels, des formations et des structures de l'audiovisuel regroupés au sein d'une coopérative.



Trois jours de rencontres et d'histoires autour du film d'archives au cinéma dans le pays de Retz

L'association La Boîte carrée lance un nouveau rendez-vous, Les rencontres du film d'archives au cinéma, du vendredi 10 au dimanche 12 janvier. Trois jours de projections de films et d'ateliers qui donnent à voir la Loire, la pêche ou le monde ouvrier, à Paimboeuf et Saint-Brevin (Loire-Atlantique).



« Où sont nos amoureuses », de Robin Hunzinger, montre deux destins de femmes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. | COLLECTION HUNZINGER

En ce début d'année 2025, l'association **La Boîte carrée** lance un nouveau rendez-vous, Les rencontres du film d'archives au cinéma. Julie et Yan Rambaud, programmeurs de ces rencontres, confient : « **Notre société est une société de l'image, à chaque seconde qui passe, de nouvelles images sont créées. Pour autant, de nombreux films sortent, entièrement ou partiellement montés à partir d'archives, recyclant des images existantes.** »

L'idée leur est venue à la suite du film réalisé par **Julie Rambaud, Le cinéma, Monique et moi**. Ce métrage est né des recherches de la réalisatrice, intriguée à son arrivée à Paimboeuf de découvrir la façade du vieux cinéma local. Elle recherche alors des documents, des témoignages de Paimblotins et rencontre brièvement la propriétaire des lieux, Monique Crusson. Elle en tire un précieux documentaire sur le passé cinéphile de la petite cité estuarienne, mais fait un lien sur le cinéma dans les campagnes.

Pour réaliser ce film, Julie Rambaud a visionné beaucoup d'images et de films d'archives. Ce faisant, elle et Yan ont constaté la richesse du fonds existant et ont décidé de le mettre en valeur, de permettre à d'autres de le voir.



« Racleurs d'océans », d'Anita Conti. | CINEMATHEQUE DE BRETAGNE

Au ciné, au café et dans une chapelle

Ces premières rencontres se déroulent sur trois jours, du vendredi 10 au dimanche 12 janvier, dans deux communes : au Cinéjade à Saint-Brevin-les-Pins et à Paimboeuf en deux lieux : la chapelle Saint-Charles, avec le soutien de la municipalité et le Café de la Loire, partenaire de l'événement.

Ce sera l'occasion de découvrir quelques-uns des usages contemporains du film d'archives au cinéma. « **Notre idée est de provoquer des rencontres physiques entre des réalisateurs, qui seront tous présents les trois jours, mais aussi avec le public,** précise Yan Rambaud. **Le télescopage des images d'archives dans des images de cinéma, cela ouvre matière à récit, à interprétation.** » Le couple a essayé de choisir des éléments en lien avec Paimboeuf pour parler aux gens d'ici : la Loire, la pêche ou le monde ouvrier...

« **Ces rencontres, si elles fonctionnent bien, ont vocation à être reconduites l'an prochain. Cela dépendra comment le financement évoluera. On tient à le préciser, c'est un évènement sans le soutien de la Région,** taclent les deux artistes. Heureusement, on a d'autres partenaires. »

Le programme

Un atelier montage mashup sera proposé deux fois, vendredi 10 et samedi 11 janvier, à 14 h 30, à la chapelle Saint-Charles. À partir d'un corpus d'images sur la Loire, il permettra de s'essayer à l'exercice de montage (sur réservation).

Le café de la Loire accueillera Paimboeuf en archives et Kino rétro, samedi 11, à 18 h : deux archives filmiques inédites de Paimboeuf de Michel Ballu. Dimanche 12, à 17 h, place à une écoute collective à partir des archives sonores.

Deux rendez-vous avec le musicien et poète improvisateur Fantazio : un concert performance où il met en avant son histoire personnelle, vendredi 10, à 20 h 30, au café de la Loire ; puis un film, *Je reviens dans 5 minutes*, où il essaie de faire parler son père, samedi 11, à 20 h 30, à la chapelle.

La guerre, le monde ouvrier, la pêche

Au Cinéjade, samedi 11, à 11 h 15, *Où sont nos amoureuses*, de Robin Hunzinger montrera deux destins de femmes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

Le même jour, à 16 h 30, la chapelle Saint-Charles diffusera *Anatomie Lega*, de Bruno Bouchard, qui partage son expérience de la descente de la Loire en canoë.

La projection de *Retour à Reims*, de Jean-Gabriel Périot, dimanche 12, à 11 h 15, au Cinéjade de Saint-Brevin, plongera dans l'histoire du monde ouvrier des années 1950 à aujourd'hui.

Un film et un ciné-concert s'attacheront plus spécialement à la pêche. Dans *À bord du Claire-Jeanne*, Emmanuelle Pencalet qui a monté le film sur le cinéma de Paimboeuf utilise les images filmées par son père Jean durant ses campagnes de pêcheur de langoustes (dimanche 12, à 15 h, à la chapelle). La projection sera suivie à 19 h du ciné-concert *Racleurs d'océans*, d'Anita Conti mis en musique par Carla Pallone au violon.

Du vendredi 10 au dimanche 12 janvier, Les rencontres du film d'archives au cinéma. Tout est gratuit sauf les diffusions au Cinéjade (5 €). Réservations préalables auprès de l'office de tourisme intercommunal (sauf café de la Loire). Contact :

www.laboitecarrée.org

Quelques dossiers 2025 pour Jocelyne Poitevin

Chemin côtier à Pors-Melen

Dans l'attente des conclusions du rapport de l'expertise géologique menée par la société Géolithe, qui s'est déroulée en novembre, à la suite d'éboulements à Pors-Cad et à Pors-Melen, la sécurisation du sentier pié-

décision sera prise en fonction des conclusions de Géolithe. On achèterait les bandes de terrains nécessaires aux propriétaires et on reconstruirait le mur d'enceinte », précise la maire. Un gros chantier en vue en raison de différences de niveau au

jet de réfection de la passerelle Jean-Marin. « Une étude sera réalisée cette année, et les travaux commenceront en 2026. »

Les gros dossiers 2025

Sur le bureau de Jocelyne Poitevin

rains tout temps à Pénity (2 millions d'euros). Début des travaux en mars, et réception des terrains tout temps en août. Enfin, la réfection du gymnase de Jean-Marie-Le-Bris (un million d'euros). « Se fera-t-elle cette année ou sur deux exercices ? On prépare

fait partie des 25 lauréats d'un appel à manifestation d'intérêt lancé par le ministère de la Culture.

Le projet

« On croit à ce projet. Le dossier tient la route. Et il y aurait une cohérence avec l'ouverture du BTS audiovisuel à Jean-Marie-Le Bris à la rentrée prochaine. » Présidente de Douarnenez communauté et maire de Douarnenez, Jocelyne Poitevin soutient pleinement la candidature de L'archipel des récits à l'appel à manifestation d'intérêt « Pôles territoriaux d'industries culturelles et créatives ». Ce dispositif, doté d'un budget de 47 millions d'euros, soutient les projets collectifs dans le domaine des métiers d'art et technologies du son et de l'image notamment.

Des architectes en résidence

L'archipel des récits regroupe plusieurs structures liées à la production cinématographique : Ty-Films (de Mellonnec dans les Côtes-d'Armor), le Pôle audiovisuel de Douarnenez-Cornouaille (Pôle), le Groupe Ouest (Brignogan) et la Cinémathèque de Bretagne. Il fait partie des 25 finalistes sur les 138 candidatures déposées. « Le palmarès final aura peut-être du



Le bâtiment acheté par Douarnenez communauté à l'entreprise Le Guellec tubes en 2021. (PHOTO : OUEST FRANCE)

retard. D'abord prévu en juin, il pourrait être décalé à l'automne », annonce Jocelyne Poitevin.

Pour autant, pas question de perdre de temps. Douarnenez communauté s'est engagée à remettre en état la structure d'un des bâtiments rachetés à l'entreprise Le Guellec tubes, en 2021, afin d'accueillir l'activité de production cinématographique. « On s'occupe de la "boîte" uniquement, les frais de fonctionnement et l'équi-

pement intérieur seront l'affaire de L'archipel des récits », insiste Jocelyne Poitevin.

Plutôt que de mandater un architecte pour l'ensemble des travaux, Douarnenez communauté a opté pour une autre solution : « On va diligenter une étude qui sera menée par un groupe d'architectes qui seront en résidence, sur place, deux à trois semaines, en mars », dévoile la présidente de DZ communauté.

« On a lancé une consultation d'architectes via le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) », précise Christophe Potevin, directeur du pôle aménagement et développement à Douarnenez Communauté.

La place du lieu dans le quartier

L'objectif de cette résidence est de répondre à plusieurs questions : à quoi servira ce lieu ? Pour quel projet ? À quel coût ? « La résidence des architectes devra aussi permettre d'entrevoir le lieu en fonction des besoins des occupants, aborder sa place dans le quartier, son lien avec le voisinage... Car il doit être aussi lieu de vie. » Une démarche similaire, en lien avec le CAUE, a été adoptée à l'ancien abattoir de Pont-Croix, qui abrite aujourd'hui une brasserie.

« Les conclusions de cette étude devront être rendues en juin, pour qu'on soit prêts dès la décision du ministère de la Culture sur le projet de L'archipel des récits », cadre Christophe Potevin.

Ludovic LE SIGNOR.

Samedi 11 janvier 2025 05:07

Plozévet. Histoire et patrimoine reconduit son bureau



Maryse Le Floc'h, trésorière, Annie Marzin, présidente, et Claude Ferrand, secrétaire, sont reconduits à la barre d'Histoire et patrimoine. © Ouest-France

Devant une vingtaine de participants (sur 26 adhérents en 2024), les amateurs d'histoire locale ont longuement échangé sur les actions passées et à venir à la salle du stade, mercredi.

L'association annonce d'ores et déjà la projection en partenariat avec la cinémathèque de Bretagne d'un film consacré aux agriculteurs de Plozévet, le 15 février à l'Avel Dro. La séance de projection de l'an passé a été suivie par 130 amateurs. Succès également pour l'exposition de photos de Jean Bourdon. Le tri et l'archivage conséquent de ces riches archives, et bien d'autres est encore, au programme un mercredi par mois, à l'espace Jules-Ferry.

Quatre gazettes ont été mises en ligne, la dernière traitant de l'ambiance de l'après-guerre en 1945 et du mouvement pour la paix, insufflé par le Parti communiste et très présent à Plozévet.

De nouvelles gazettes sont programmées pour cette année. Une action en rapport avec le Train Carottes sera menée avec d'autres communes du Haut-Pays bigouden.

L'association est à la recherche d'archives, photos ou autres, et d'informations sur les gares successives à Plozévet. Les participants ont reconduit le bureau pour l'an prochain.

Ouest-France

Retrouvez d'autres actus sur la commune de :

Plozévet

Les femmes au foyer : pourquoi sont-elles les grandes oubliées de l'histoire ?



© Tous droits réservés

06 janv. 2025 à 11:24 - mise à jour 11 janv. 2025 à 08:27 • 3 min

Nous en connaissons tous. Elles ont été nos mères, nos grands-mères, nos amies. Ce samedi 11 janvier, Retour aux sources se penche sur celles qui sont peut-être les plus grandes oubliées de l'histoire, les femmes au foyer. Le documentaire *L'histoire oubliée des femmes au foyer* de Michèle Dominici, basé sur des films familiaux et des carnets intimes, nous fait entrer au cœur des maisons, dans le quotidien de ces épouses et mères dont les convictions et les envies ont évolué au cours du XXe siècle, alors qu'au-dehors la société changeait sans leur demander leur avis.

Pour en parler en plateau autour d'Elodie de Séllys, l'historienne Sylvie Lausberg, ancienne Présidente du Conseil des femmes francophones et directrice du Centre d'Action laïque, et l'historienne Juliette Masquelier, postdoctorante à l'Université d'Anvers, spécialisée dans l'histoire des mouvements féminins et féministes.

Commençons par une définition de ce qu'on appelle **femme au foyer** ? Il s'agit d'une femme qui n'a **pas d'emploi**, ne perçoit pas de rémunération et qui se consacre principalement à l'entretien de sa maison et à l'éducation de ses enfants. Elle n'est **pas demandeuse d'emploi, ne touche pas le chômage**. Elle est reprise dans les statistiques comme faisant partie de la population inactive au côté des étudiants, des malades longue durée, des chômeurs en fin de droit et les préretraités.



© Squawk Image / Cinémathèque de Bretagne

Environ 300.000 Belges de moins de 65 ans étaient "*femme ou homme au foyer*" en 2020, contre encore plus d'un million en 1986, selon une étude de l'Institut pour un développement durable (IDD) publiée en 2021. Un grand nombre d'entre eux étaient mobilisés par la garde d'enfants ou de personnes dépendantes. A 95%, il s'agissait de femmes. Tous âges confondus, ils et elles étaient 350.000 à ne pas ou plus avoir de lien avec le marché du travail.

Comme le montre le documentaire de Michèle Dominici, les années 50-60 sont vraiment l'âge d'or de la femme au foyer. Après la deuxième guerre mondiale, il y a eu un retour des femmes dans leur foyer selon un modèle qui vient à l'origine des milieux bourgeois et correspond dans les années 50, à boom de la consommation.

Ce qu'on oublie souvent, c'est que **les femmes ont toujours travaillé que ce soit dans l'agriculture, l'artisanat ou la domesticité**. Cependant, au XIX^{ème} siècle, suite aux transformations économiques et sociales, on voit l'émergence d'une classe moyenne. Les hommes acquièrent un meilleur statut, voient leur salaire augmenter et **pour se différencier socialement de la classe ouvrière**, tiennent petit à petit à ce que **leurs femmes ne travaillent pas et se destinent au foyer**. Derrière l'image de vie de famille idéale, les femmes au foyer vont jouer un rôle essentiel dans cette économie là car on leur demandait de créer les conditions qui permettent au travailleur de se ressourcer quand il rentre chez lui, de se reposer pour pouvoir repartir au travail le lendemain matin. On lui demandait aussi d'avoir des enfants, de les élever car ils seront les travailleurs de demain. Il y a également un rôle de pacification sociale comme l'explique Juliette Masquelier :

Mais il y a un autre rôle qui est aussi intéressant, celui de pacification des relations sociales et des relations au travail. À la fin du XIX^{ème} siècle, il y avait des grandes révoltes, des revendications syndicales dans les mines, etc. Et il y a eu cette idée que, en étendant ce modèle bourgeois du petit cocon familial à toutes les catégories de la population, on allait pouvoir pacifier ces relations au travail. En gros, l'idée c'est d'améliorer les conditions de vie des travailleurs par le biais de ce modèle familial. Et donc c'est pour ça qu'on a créé et qu'on a beaucoup encouragé l'enseignement ménager. L'enseignement ménager, ça consiste à apprendre aux femmes de toutes les catégories sociales, y compris des milieux très populaires et des milieux ruraux, à faire plus avec moins, à tenir les cordons de la bourse du ménage, à avoir une vision rationnelle de l'économie domestique. Et donc, en quelque sorte, améliorer les conditions de vie des travailleurs via ce modèle du foyer.

PONTRIEUX

La réouverture de l'église espérée pour la fin 2025

● Lors de la cérémonie des vœux, vendredi, le maire de Pontrieux, Samuel Le Gaouyat, avec l'appui d'un diaporama, a mis en avant les défis de 2025 et fait le point sur la réouverture de l'église. « Cette année 2025, nous devons l'appréhender avec beaucoup de détermination, a-t-il déclaré. Une détermination qui doit nous efforcer à travailler collectivement, à dépasser nos intérêts individuels et partisans. Détermination, c'est ce que nous avons fait dans le dossier de notre église. 2024 a été marquée par la fin de la phase 2 de travaux et la rédaction du cahiers des charges pour lancer la phase 3. Celle-ci devrait aboutir à la réouverture de notre église à la fin de cette année, huit ans après sa fermeture. Après cette dernière tranche d'un montant de 240 000 € HT, nous arrivons aujourd'hui à un montant total pour la réouverture de 947 000 € HT ».

Réhabiliter les bâtiments de l'école

Le maire a également évoqué d'autres projets : la rénovation de la façade de La Tour Eiffel, le devenir du hangar de Caraco, la création d'un jardin partagé, la rénovation

des bâtiments de l'école (garderie, restauration scolaire, anciens logements des instituteurs). « Ce projet d'une grande ampleur est un enjeu stratégique de réhabilitation d'un espace en cœur de ville pour toutes les générations, a indiqué le maire qui espère aussi : « la concrétisation de la construction de la nouvelle surface alimentaire Intermarché sur Ploëzal ». Une étude sur la mise en place de la démarche Inventaire Région Bretagne concernant les lavoirs est aussi prévue.

La secrétaire de mairie à l'honneur

Le maire a ensuite remis la médaille de la ville, à Gwénaëlle Cozannet, la secrétaire de mairie, depuis 1986 et qui va faire valoir ses droits à la retraite, le 1^{er} mars. Cette cérémonie s'est achevée par la projection de deux films, fournis par la Cinémathèque de Bretagne, sur des courses de chevaux, en 1950, à Traou Méléder, ainsi que l'inauguration, le 28 mai 1950, du monument Yves Le Trocquer, « grand homme de notre cité qui fut notamment, maire, député, sénateur et Ministre des travaux publics. »



La salle était bien garnie pour cette cérémonie des vœux, organisée vendredi en soirée.

Il monte un projet pour restaurer les bandes-son

Trégunc — Musicologue et chercheur, Jean-Baptiste Masson travaille avec la Cinémathèque de Bretagne. Pour préserver les films d'antan, il souhaite écrire un manuel sur la restauration du son du cinéma amateur.

L'idée

Dans l'existence de Jean-Baptiste Masson, le son occupe une place prépondérante. Chercheur associé à la Cinémathèque de Bretagne et post-doctorant à Rennes, il est également à l'origine de la création de l'Institut breton des arts sonores, fondé il y a deux ans à Trégunc.

« C'est le fruit de ma pratique musicale avec ma compagne Lina Zikra, professeur de piano à l'école de musique de Trégunc et chanteuse lyrique, ainsi que de ma formation de compositeur. Depuis un an, nous avons mis nos concerts en sourdine en raison de nos activités respectives », confie Jean-Baptiste Masson, installé à Trégunc depuis six ans.

« La chasse au son était un passe-temps »

Les passionnés des vieux magnétophones des années 1960-1970 pourraient voir leurs bobines magnétiques retrouver une seconde jeunesse entre les mains de Jean-Baptiste Masson. Pendant son doctorat au Royaume-Uni, à York, il a exploré les pratiques sonores des amateurs, appelés « chasseurs de son », depuis les débuts des technologies d'enregistrement à la fin du XIX^e siècle, jusqu'à l'apparition de la cassette dans les années 1970.

« J'ai entrepris un travail d'écoute

sur d'anciens supports. La chasse au son était un passe-temps vivant, souvent pratiqué pour fournir des bandes sonores pour les films. J'ai notamment collecté de nombreuses bandes amateurs lors de videgreniers », explique-t-il. Actuellement, il immerge les étudiants rennais dans une époque antérieure aux fichiers Wave et MP3. Avec des magnétophones et des bandes magnétiques en main, ils apprennent à créer et écouter une forme de son, bien moins aseptisée que le numérique.

Lutter contre le syndrome du vinaigre

C'est précisément dans le cadre de sa thèse que Jean-Baptiste Masson a établi un contact avec la Cinémathèque de Bretagne, basée à Brest, qui envisageait de créer une cellule son pour restaurer les films confiés par le public.

« Pendant les deux années de mon projet ReSound, je vais rédiger un manuel destiné à la restauration des films amateurs. La Cinémathèque possède 35 000 films, dont 50 % proviennent d'amateurs. Chaque enregistrement est souvent unique, caractérisant la diversité de cette pratique », souligne-t-il. Alors que la sauvegarde des supports vidéo est affirmée, celle du son demeure souvent négligée.



Jean-Baptiste Masson et Lina Zikra sont intégralement investis dans l'univers de la musicologie.

(PHOTO : OUEST FRANCE)

À ce défi technique s'ajoute la dégradation des supports, victime du syndrome du vinaigre. « Nous testons actuellement un produit pour enrayer ce phénomène. Les familles

de Bretagne la numérisation de leurs souvenirs, qui revêtent un intérêt particulier », assure Jean-Baptiste. Une partie des archives sonores et vidéo des particuliers est accessible sur cinematheque-bretagne.bzh.

Rennes

Ouest-France
25-26 janvier 2025

Nos six idées de sorties pour ce week-end

Festival de danse contemporaine, et de l'écriture, exposition et ateliers sur les fleurs, théâtre, salon des vignerons, voici nos idées de sorties pour passer un bon week-end à Rennes.

1 Waterproof, un plongeon dans la danse contemporaine

Spectacles de danse, expériences, performances, un marathon de la danse, ateliers, projections et rencontres, le festival de danse contemporaine Waterproof se poursuit jusqu'au 1^{er} février. À voir ce week-end : *Révolte ou tentatives de l'échec*, de Johanne Humblet raconte l'histoire de cinq femmes qui trouvent, entre voltige, équilibre et cascades, le chemin de la révolte...

Samedi, à 18 h, au TNB, 1, rue Saint-Hélène. Tarifs : plein, 31 €, Waterproof, 16 €, Sortir, 5 €.

Marathon de la danse

Durant quatre heures non-stop, le *Marathon de la danse* de la compagnie La Grive, propose de relever les défis chorégraphiques les plus fous lancés par Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre sur les sons endiablés des DJ. Deux arbitres et animateurs veilleront à l'irrégularité et au (non)sérieux de la compétition.

Samedi, à 18 h, au TNB, 1, rue Saint-Hélène. Tarifs : plein, 9 €, Waterproof, 6 €, Sortir, 4 €.

Save the last dance for me

Alessandro Sciaroni sauve de l'oubli

la polka chinata, danse populaire, née à Bologne (Italie) au début du XX^e siècle. Avec *Save the last dance for me*, le chorégraphe interroge la mémoire et sa transmission.

Dimanche, à 16 h et 18 h, halle Saint-Hélène, 5, mail Louise-Bourgeois, Rennes. Tarifs : plein, 5 €, Sortir, 2 €, Waterproof, gratuit.

2 Fleurs d'hiver à l'écomusée

L'écomusée de la Bentinaise propose, avec *Fleurs d'hiver*, une invitation à ralentir, observer et créer autour des fleurs. En partenariat avec la Cinéma-thèque de Bretagne, l'artiste Lucie Férézou animera un atelier peinture à partir du film *Essais* de Raymonde Albertini (1988), qui explore la beauté et la diversité des fleurs. Le public pourra, entre autres, s'initier à l'herboristerie, confectionner sa propre tisane, fabriquer sa boutonnière en fleurs séchées, ou cultiver sa fibre artistique. Visite de l'exposition. *Fleurs au-delà des apparences* gratuite avec visite à 16 h 30.

Dimanche, de 14 h à 18 h, écomusée de la Bentinaise, route de Noyal-Châtillon-sur-Seiche.

3 L'écriture fait son festival

Le Festival Écrire se tient ce week-

end autour d'exposants tous concernés par l'édition indépendante et la microédition. Des artistes, auteurs de romans, de BD, de fanzines ou d'essais, originaires pour la plupart de Bretagne, présenteront leurs ouvrages. Le public, enfant et adulte, pourra participer à des ateliers d'écriture, et de confection de carnets de voyage... Durant tout le week-end, des temps forts sont programmés : Benoît Jacques, un artiste qui a fondé sa maison d'édition il y a trente ans, a tiré un spectacle de cette expérience et il le jouera à 18 h, dimanche. Dictée géante, lecture musicale, atelier de reliures avec des matériaux de récupération, sessions de slam, sont au programme. **Dimanche**, à 10 h, la compagnie Blabla & Tralala viendra raconter l'histoire catastrophique du doudou perdu. Gratuit et ouvert à tous.

Samedi et dimanche, à Carrefour 18, de 10 h à 19 h, 7, rue d'Espérance, Rennes, de 10 h à 19 h.

4 La guerre des sexes aura-t-elle lieu ?

Dans la pièce *La guerre des sexes aura-t-elle lieu ?* Deux collègues de travail se livrent, mettent leurs con-

sexe pour être enfin écoutés Julien Sigalas et Birgen Stock livrent une comédie drôle sur les joies de la vie à deux qui parle d'amour et de sexe avec originalité et tendresse sans jamais tomber dans la vulgarité. Tarif unique 20 €.

Samedi, à 21 h, Comédie de Rennes, 31, rue Xavier-Grall.

5 Roland Cristal à l'Étage

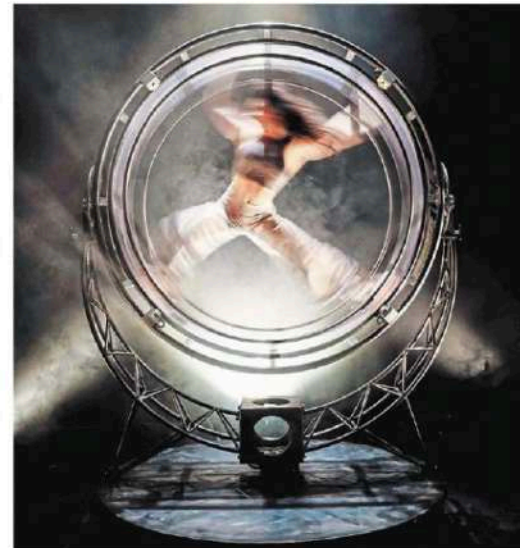
Roland Cristal propose des productions de techno *lo-fi* sur un fond rythmique généralement simple et puissant. Certaines sonorités suggèrent Mr Oizo ou l'efficacité de Kraftwerk.

Samedi, à 20 h 30 à l'Étage, la Liberté. Tarif unique 25 €.

6 Salon des vins et des vignerons indépendants

Le salon des vins et des vignerons indépendants est de retour pour sa 25^e édition. L'occasion d'y rencontrer les vignerons eux-mêmes et de faire une promenade à travers la France viticole diverse et variée.

Samedi, de 10 h à 19 h et dimanche de 10 h à 18 h au Parc-expo de Rennes, hall 10A, à Bruz. Tarifs : plein 6 €, réduit (étudiants) 3 €.



« Révolte », de Johanne Humblet, sera joué ce samedi, à 18 h, au TNB.

(PHOTO : KALBARIA M)



« C'était quand même une belle usine... » : il y a 40 ans, Jamin SA disparaissait au Loroux-Bottereau

À l'initiative du Pays du vignoble nantais et de la Cinémathèque de Bretagne, le film d'archives sur l'usine Jamin du Loroux-Bottereau sera projeté au ciné-Loroux et jeudi 30 janvier.



Denis Testard et Patrick Jolly ont conservé les dépliants de présentation des meubles qu'ils fabriquaient à l'usine Jamin SA. | OUEST-FRANCE

Bernard Minier, le réalisateur du film *Jamin SA* ne le commentera pas. Il vient de disparaître le 4 janvier à l'âge de 75 ans. Il laisse derrière lui une œuvre originale et un parcours singulier. Menuisier de formation, il entre à l'entreprise Jamin en 1964. Lorsque l'entreprise passe entre les mains de Georges Raimbaud en 1979, le nouveau patron fait le point avec chacun de ses ouvriers et Bernard Minier lui confie que son métier n'est qu'alimentaire et que ce qui le passionne, c'est le cinéma. Comme cinéaste amateur, il a déjà réalisé des films sur sa commune de La Chapelle-Basse-Mer et a même fait des films publicitaires. Georges Raimbaud lui propose alors de faire un film sur l'entreprise elle-même.

Jusqu'à 50 salariés

Le film présente les différentes étapes de fabrication d'un meuble de style (découpe, assemblage, vernissage), mais il aborde aussi les gestes précis des employés utilisant des machines performantes sur une chaîne de fabrication permettant la réalisation de meubles en série : une œuvre de patrimoine.

Jamin SA est aussi un symbole de l'évolution du tissu économique du monde rural dans la seconde moitié du vingtième siècle. C'est d'abord René Jamin qui, après-guerre, fabrique dans le bourg du Loroux-Bottereau des meubles de cuisine avec un seul apprenti. Puis il s'agrandit et crée un atelier rue de la Loire. L'entreprise est florissante et René Jamin construit une nouvelle usine en 1956 à l'emplacement de l'actuel hôpital Sèvre et Loire.

« Fermée en 1984, elle a eu jusqu'à 50 salariés et a collectionné les médailles au Salon du meuble à Paris », racontent les jeunes ouvriers de l'époque, Patrick Jolly et Denis Testard. « On est arrivés, on avait 20 ans. On était impressionnés par les anciens et leurs savoir-faire. Il y avait des hommes comme Jean-Pierre Marchais, le chef des pompiers, qui s'occupait de la maintenance, de l'affûtage des machines, mais aussi des approvisionnements, il était partout ; comme Jean Bertin et son frère Georges, aujourd'hui centenaire. »

« C'était une belle usine »

« Beaucoup des ouvriers avaient trouvé là un emploi au moment de l'exode agricole et il n'était pas rare de voir leurs épouses ou filles travailler à l'usine de chaussures voisine », analysent les anciens ouvriers. « C'était quand même une belle usine », se souvient Denis Testard, affecté à la production et aux prototypes, « avec des machines sophistiquées et de pointe ».

Et bien organisée avec un système de chaîne et de marche avant : « L'usine était configurée en U, avec l'arrivée du bois en entrée et l'expédition à la sortie, et entre les deux, la fabrication et la finition ». « Et puis le bureau en mezzanine au milieu, tout vitré. Y travaillait Gilles Percher. J'ai longtemps cru que c'était son surnom ! » en rit encore Patrick Jolly, qui était à la finition et à la sculpture du bois. « Ah, on avait aussi une pointeuse ! », ajoute-t-il.

Mais, au début des années 1980, l'entreprise connaît ses premières difficultés et les déficits commencent à s'accumuler. Georges Raimbaud décide de fermer l'usine fin 1983 et trente-trois ouvriers seront licenciés. « Quatre employés resteront pour démonter les machines qui seront vendues à la Nantaise de machines à bois », se rappelle Denis Testard, à l'époque aussi jeune syndiqué à la CFDT. « Attention, ce n'était pas une faillite, mais une cessation d'activité. Georges Raimbaud était pourtant un bon patron, très humain », s'interroge-t-il.

La réponse viendra peut-être du débat qui suivra la projection et auquel participeront les deux témoins des dernières années de Jamin SA.

Jeudi 30 janvier à 18 h 30, au Ciné-Loroux, projection de *Jamin SA* (30 mn) suivie d'un débat. Gratuit, sur réservation : <https://www.musee-vignoble-nantais.eu/billetterie/billetterie-en-ligne>

LOCMARIAQUER

Avec Mémoire locale, des archives et des témoignages d'anciens revivent



Entre émotion et rires, le film d'une trentaine de minutes, réalisé dans le cadre du projet Mémoire locale, a été très apprécié des spectateurs.

● Vendredi soir 24 janvier, à Locmariaquer, Adeline Boit de l'association Vidéographie d'Auray, a présenté le film sur l'ostréiculture et les mégalithes, réalisé dans le cadre du projet Mémoire locale. Plus de 90 personnes ont assisté à la projection.

Mémoire locale a pu voir le jour grâce au soutien financier du Parc naturel régional du Golfe du Morbihan, d'Aqta (Auray Quiberon terre atlantique), de la conférence des financeurs, du conseil départemental, et de la commune de Locmariaquer à hauteur de 500 €. Tout a commencé par la sélection des images parmi les quelque 50 000 films que possède la cinémathèque de Bretagne. « Je pensais que ça serait

génial d'entendre les gens raconter en montant les paroles sur les images », explique Adeline Boit avant de poursuivre : « C'était aussi intéressant d'associer le regard des enfants ». Les images sont projetées aux élèves de CM1-CM2. Leurs questions sont enregistrées. Comme les réponses des témoins, de 50 à 95 ans. Le résultat final a été présenté vendredi à La Ruche.

« Est-ce que vous vendez le CD ? » interroge un spectateur. « Non mais, on peut le voir sur notre site » conclut Adeline Boit.

Pratique

Le film sera bientôt à découvrir sur le site <https://www.videographieauray.com/memoires-locales/>

Le film « Les Agriculteurs » évoque la mémoire paysanne

● Plozévet braque les projecteurs sur son passé rural, samedi, en évoquant la mémoire du monde paysan filmé dans les années 60 par les ethnographes, Monique et Robert Gessain.

Histoire et Patrimoine, avec la Cinémathèque de Bretagne, va projeter le film « Les Agriculteurs », sorti en 1965. Il fait partie

d'une série réalisée à Plozévet dans les années 60 à l'occasion de la plus vaste enquête pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales jamais réalisée en France. Ces images montrent un monde paysan sur un point de bascule, de mutation profonde. Le monde rural et paysan dans ces années 60 oscille entre tradition

et modernité. Il va progressivement passer de l'autarcie au productivisme. Paysans, ils vont devenir agriculteurs.

Pratique

Projection suivie d'un débat avec des agriculteurs. Samedi à 17 h 30 au centre culturel Avel-Dro. Entrée libre et gratuite.

Festival Longueur d'ondes : « Beaucoup d'attentes du public »

L'année a été rude pour l'association, en raison d'importantes difficultés financières. Aujourd'hui, Longueur d'ondes va mieux, en partie grâce au bel élan de solidarité des particuliers et le soutien des diverses institutions et instances décisionnaires.

Anne Tanguy, directrice du Quartz, est très heureuse d'accueillir l'événement. « C'est un rendez-vous important pour les Brestoises et les Brestois, mais aussi à l'échelle nationale, reconnaît-elle. C'est une collaboration de longue date qui, j'espère, se poursuivra ».

Réza Salami, adjoint à la culture, se dit quant à lui « honoré d'avoir la présence de ce festival, une pépite dans le firmament culturel de notre ville ». Et d'ajouter : « Le soutien de la Ville de Brest est indéfectible ».

« Victime de notre succès »

La billetterie a très bien fonctionné depuis la mise en place des réservations pour les séances. « On sent beaucoup d'attente chez les festivaliers. On est même victimes de notre succès, puisque pas mal de séances affichent complet, s'enthousiasme Anne-Claire Lainé, directrice de Longueur d'ondes. Mais qu'on se rassure, des places seront remises à la vente au moment du festival. »

Une fois encore, la dimension scolaire et jeune public fait partie des priorités de ce cru 2025. « On travaille toute l'année avec les scolaires à travers des ateliers d'éducation aux médias radiophoniques », rembobine Aline Le Pennec. Vingt-et-une ren-



Aline Le Pennec, chargée de communication, et Anne-Claire Lainé, directrice de Longueur d'ondes.

(PHOTO : QUEST-FRANCE)

contres leur seront donc dédiées avec des professionnels différents.

Parmi les temps forts également, un Prix de l'écoute, imaginé sur le modèle du Goncourt des lycéens, au sein de l'académie de Rennes. Un Prix création jeunesse récompense par ailleurs le travail d'éducation à l'écoute dans le cadre du Salon jeune public. Les étudiants de la licence art de l'UBO, de l'Eesab et de Louis-Lumière ne sont pas oubliés avec un focus spécial sur le son et le podcast comme outil de travail.

Pour la première fois, le festival est accueilli dans le grand théâtre du

Quartz. Ce sera le 1^{er} février, avec les récits sur la table d'Alice Zéniter, *Amplifier les voix féministes* et *Circus Remake*.

De nombreuses séances sont également à vivre sur des sujets spécifiques, comme l'extrême droite dans les médias ou encore *À nos 20 ans*, avec cinq jeunes douarnistes, un podcast sous forme d'un journal de bord. Le volet international est largement mis en lumière. De Gaza à la Syrie, en passant par la radio musicale de résistance en Géorgie et Roumanie. La liste est loin d'être exhaustive.

« Malgré des séances aux thématiques spécifiques, qui s'adressent peut-être à des publics plus familiers de ces problématiques, Longueurs d'ondes est un festival qui reste ouvert à tous, insiste Anne-Claire Lainé. Et rien n'empêche de tenter ces découvertes. »

Du mercredi 29 janvier au dimanche 2 février, festival Longueur d'ondes, au Quartz. Tous les détails de la programmation sur www.longueur-ondes.fr/festival/edition-2025 ; billetterie sur place au Quartz, à partir de ce mercredi, de 14 h à 18 h.

« 111 propositions et un budget resserré »

Trois questions à...

Anne-Claire Lainé,
directrice de l'association
Longueur d'ondes.

Vous avez traversé des remous. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Tout n'est pas encore résolu, mais on y travaille. L'origine des problèmes est multifactorielle. L'édition anniversaire des 20 ans a été mémorable, mais elle a coûté cher, en partie en raison de l'inflation. Pas de regrets, mais nous sommes sortis de cette édition largement affectés sur le plan financier. La situation post-Covid nous a amenés à avoir une mauvaise interprétation de nos réalités financières. Il a fallu mettre les personnes et les ressources humaines en cohérence avec le projet de l'association. Le secteur de la radio et du podcast est très peu soutenu par le ministère de la Culture sur l'aspect création.

Comment se présente cette 21^e édition ?

Nous avons réduit la voilure et imaginé un festival plus durable sans renoncer à nos valeurs. Nous sommes en mesure d'offrir 111 propositions tout en ayant resserré les budgets. Le public est en demande. On a le sentiment, cette année, d'avoir trouvé une meilleure configuration. C'est plus simple à porter pour l'équipe. On compte 15 salariés en période de festival (sept normalement) et environ 120 bénévoles. Le budget du festival s'élève à 200 000 €.



Anne-Claire Lainé, directrice de l'association Longueur d'ondes.

(PHOTO : QUEST-FRANCE)

Quels sont les projets pour Longueur d'ondes ?

On est très heureux de prendre part au beau projet qui nous unit à Cinéphare-Zoom Bretagne, Côte Ouest et la Cinémathèque de Bretagne, rue Victor-Hugo, grâce aux soutiens des partenaires publics. On est aussi lauréats d'un appel à manifestation d'intérêt du ministère de la Culture pour les pôles territoriaux d'industrie culturelle et créative. Par ailleurs, nous avons beaucoup travaillé sur la refonte d'Oufipo pour que cette plateforme devienne celle du podcast brestois, finistérien. Qu'elle puisse être une forme de rapport sonore à notre territoire et puisse accueillir des créations de qualité.

La mer au cinéma : trois navigations documentaires



30 JANVIER 2025 • CINÉMA

Tags : documentaire



« Félix contre le reste du monde » réalisé par Justine Morvan et Kevin Nogues © ELDA Productions

En écho à l'Année de la Mer, qui débute en ce mois de janvier et se déroulera tout au long de l'année 2025, focus sur trois documentaires accompagnés par le CNC, présentés hors compétition dans la section « Océans » au FIPADOC de Biarritz, qui se tient jusqu'au 1er février.

Entre héritage et modernité, passé et présent, trois documentaires cartographient la complexité de notre relation à la mer. À travers ses archives des années 1950, le film *Voyage de documentation de Madame Anita Conti*, réalisé par Louise Hemon, fait resurgir le regard visionnaire d'une pionnière qui, la première, alerta sur l'épuisement des ressources marines. Une préoccupation qui résonne avec *Félix contre le reste du monde* de Justine Morvan et Kevin Nogues, chronique d'un jeune apprenti pêcheur breton pris entre traditions séculaires et nouvelles contraintes environnementales. Tandis que *Devenir* de Julien Touzaint suit la préparation au Vendée Globe de Violette Dorange (qui termine actuellement son premier tour du monde en solitaire), incarnant une nouvelle génération de marins engagés. Trois œuvres différentes, mais qui, chacune à leur manière, regardent les hommes et les femmes vivre sur les mers.

Félix contre le reste du monde : une immersion dans la pêche bretonne entre tradition et colère

Justine Morvan et Kevin Nogues : « Nous sommes partis d'une envie d'explorer la culture maritime bretonne et l'héritage familial. Mes grands-parents étaient marins pêcheurs et allaient à Terre-Neuve, une pêche qui n'existe plus aujourd'hui. Nous voulions voir ce qu'il en restait chez une nouvelle génération qui s'apprenait, de père en fils, à rejoindre ce métier. Le casting dans les lycées maritimes de Bretagne a connu un succès inattendu, avec une centaine d'élèves qui se sont présentés spontanément. Il y a une vraie fierté d'appartenir à ce métier.

Pour le tournage en mer, nous avons dû faire face à des conditions extrêmes. Dans le Finistère, en février, nous ne pouvions embarquer qu'une seule personne sur le bateau. Notre chef opérateur est parti de nuit, sans repère, malade pendant toute la journée. C'était un temps de tempête, avec des rafales à 130 km/h – nous arrivions à peine à sortir de la voiture. Le temps changeait brutalement : ces vents qui s'éteignent tout de suite, puis la pluie, et soudain une percée de soleil sublime. La mer impose ses contraintes : par exemple, pour accueillir des femmes à bord, il faut avoir des toilettes distinctes. Sur ces petits bateaux de pêche, c'est impossible. Les marins partent pour quatorze, quinze heures, avec un seau pour tout confort. C'est un univers très masculin.

La mer occupe une fonction presque onirique dans notre film. C'est un espace où Félix s'évade, prend confiance en lui, renoue avec ses racines. Nous n'avons pas cherché le côté technique de la pêche, nous l'avons traitée comme un environnement émotionnel. Nous voulions une approche très immersive, très proche de ses gestes. En toile de fond, il y a cette tension avec l'Europe qui légifère, avec les associations écologistes. Il existe une vraie guerre entre les militants écologistes et les pêcheurs traditionnels. Les pêcheurs savent que pour préserver leur avenir, il faut préserver la ressource – ils comprennent l'utilité des quotas. Mais ils ont le sentiment que certaines normes sont déconnectées de la réalité du terrain. Ça les dépossède de leur savoir-faire. »

Réalisation : Justine Morvan et Kevin Nogues

Production : ELDA Productions

Le film a bénéficié du [FSA DOC \(automatique 2023\)](#)

Louise Hémon : « C'est en faisant des recherches sur les archives de la [Cinémathèque](#) de Bretagne que j'ai découvert Anita Conti. Au départ, je cherchais des images d'un rituel marin, le baptême de la ligne, cette fête carnavalesque quand les bateaux traversent l'équateur. Et là, je suis tombée sur ses rushes. J'ai d'abord été frappée par la beauté de ces images qu'elle filmait pourtant à visée purement scientifique – le travail des marins, les animaux marins, la mer. Son sens du cadre était incroyable. *[Les archives d'Anita Conti, datant des années 1950, constituent le premier témoignage filmé de la grande pêche en haute mer, NDLR]*

Issue de l'aristocratie, elle avait grandi sur les bateaux, accompagnée d'un précepteur. Fille d'un médecin hygiéniste convaincu des bienfaits de la mer, elle passait son temps avec les enfants de marins sur les ports. Plus tard, elle s'est fait une place dans le milieu très masculin de l'océanographie en commençant comme attachée de presse sur des bateaux de recherche. La guerre a été un tournant : elle s'est portée volontaire pour le dragage des mines lors du débarquement. Cette expérience a fait d'elle une légende et lui a ouvert l'accès à tous les bateaux, alors qu'à l'époque, on disait qu'une femme à bord portait malheur.

Pour ce film, j'ai voulu éviter le portrait journalistique classique. Je me suis concentrée sur une seule traversée, en 1952, quand elle embarque seule avec 60 marins sur un chalutier de Terre-Neuve. J'avais ses photos, quelques bobines magnifiques qui ont survécu, et son journal de bord. *Voyage de documentation de Madame Anita Conti* est construit comme une expérience sensorielle : nous sommes projetés avec elle dans la pluie de poissons, dans la houle permanente. Le montage donne presque le mal de mer, il n'y a que ses photos qui permettent des moments de pause. Nous entendons ses écrits en voix off, mais aussi des interviews radio qu'elle a données quarante ans plus tard, où elle revient sur cette expérience avec un regard différent.

Anita Conti a été la première en France à comprendre que les ressources marines n'étaient pas inépuisables. Elle a essayé d'alerter les politiques, de travailler avec les pêcheurs pour réduire le gaspillage. Elle proposait déjà des solutions visionnaires, comme l'élevage en haute mer, mais un projet a été anéanti par une marée noire. Quand on lui demandait pourquoi personne ne l'avait écoutée dans les années 1950, elle répondait qu'elle avait fait appel à la raison alors que seules les passions mobilisaient. Son livre *Les Racleurs d'océans*, publié en 1953, est considéré comme le premier manifeste écologique sur la surpêche. »

Réalisation : Louise Hémon

Production : (Hutong Productions)

Le film a bénéficié du [FAI DOC \(aide à l'écriture, développement et développement renforcé\)](#) et du [FSA DOC \(sélectif\)](#)



Voyage de documentation de Madame Anita Conti © Racleurs d'océans d'Anita Conti - Cinémathèque de Bretagne

Devenir : dans le sillage d'une jeune prodige de la voile

Julien Touzaint : « À l'origine, ce n'était même pas un film sur la mer. J'avais réalisé un documentaire sur des apprentis vignerons de la Fondation Apprentis d'Auteuil, et Violette Dorange en était devenue la marraine. C'est son parcours hors du commun qui m'a d'abord interpellé. À 23 ans, elle avait déjà une vie qui forçait l'admiration : la traversée de la Manche à quinze ans sur un Optimist – une simple coquille de noix – au milieu des cargos pétroliers, puis Gibraltar, l'Atlantique en solitaire à 18 ans... [NDLR : *Violette Dorange est actuellement en train de boucler son premier Vendée Globe, devenant à 22 ans la plus jeune skippeuse à participer à cette course autour du monde*].

La première fois que je l'ai filmée, c'était à l'arrivée de la Solitaire du Figaro où elle avait terminé 10ème – une performance remarquable. Nous l'avons vue arriver en pleine nuit, un peu déphasée mais déterminée. C'est là que nous avons compris que nous avions affaire à quelqu'un d'exceptionnel. Le documentaire suit sa préparation au Vendée Globe, sa recherche difficile de sponsors, ses échecs, ses rebonds. Elle donne aussi des cours de maths bénévolement à des jeunes lorientais. Cette dimension sociale est importante : quand elle rencontre les jeunes des Apprentis d'Auteuil, ils ont des étoiles dans les yeux. Elle leur montre qu'il faut croire en ses rêves les plus fous.

Filmer en mer a été un véritable défi. Je me souviens particulièrement d'une sortie lors du retour à la base : quatre-cinq mètres de houle, de la pluie, du vent, la nuit noire. Je n'avais jamais fait de bateau de nuit. Pour protéger le matériel, nous avons dû bricoler un double sac poubelle avec du scotch et un sac étanche en secours. Nous avons essuyé une heure de grêle au départ. Sans moyens pour des caissons étanches, il fallait être extrêmement prudent avec l'équipement.

L'océan est l'élément naturel de Violette Dorange. Même si elle peut appeler sa famille en mer, elle préfère s'isoler, rester seule sur son bateau. Ces skippers sont à la fois des fous et des héros. Quand nous voyons les vidéos qu'ils postent pendant les tempêtes, avec des vagues de dix mètres, nous nous disons qu'ils sont fous. Et quand ils arrivent au port, nous les considérons comme des héros parce qu'ils ont bravé l'impossible. Il y a un courage, une détermination que nous n'avons pas tous en nous. Sur son bateau depuis seulement un an et demi, Violette est en train de boucler son premier tour du monde en solitaire. C'est complètement fou. »

Réalisation : Julien Touzaint

Production : Focale Fixe

Le film a bénéficié du [FSA DOC \(automatique 2024\)](#)

Aujourd'hui directrice de la cinémathèque de Bretagne, Gaïd Pitrou a toujours été attirée par Brest

Directrice de la cinémathèque de Bretagne, Gaïd Pitrou est née à Paris mais venait toujours en vacances chez ses grands-parents, près de Morlaix. Voici ses coups de cœur de Brest.



Gaïd Pitrou est directrice de la cinémathèque de Bretagne à Brest depuis le 1er janvier 2021. ©Côté Brest

Par **Yann Guénégou**
Publié le 2 févr. 2025 à 8h04

Elle est directrice de la [cinémathèque de Bretagne](#), à Brest, depuis le 1^{er} janvier 2021. Née à Paris de parents originaires de Botsorhel et de Saint-Malo, Gaïd Pitrou passait toutes ses vacances dans la région, du côté de Morlaix. « [Brest](#), je ne connaissais pas bien, j'y étais venue avec des amis, mais, je ne sais pas comment l'expliquer, la ville m'a toujours attirée. Elle dégage un [imaginaire](#), peut-être ce quelque chose au bout de la terre, la rade, le passé avec la destruction, la guerre... En tous les cas, je sentais une identité forte et cela me plaisait. »

Gaïd Pitrou habite donc Brest depuis quatre ans.

Je m'y plais énormément. Je crois que c'est la ville où je me suis sentie le mieux, d'emblée.

Elle l'assure : « Quand je quitte Brest, pour un déplacement professionnel ou personnel, je suis très contente de revenir. Ici, nous sommes au début de quelque chose, c'est assez réjouissant, stimulant de sentir cette ouverture vers l'océan, de ressentir cette liberté d'ailleurs. À une demi-heure, on est dans de magnifiques paysages, incroyables, différents. À l'intérieur des terres comme sur le littoral. »

Et pourtant, elle en a connues des villes, dans sa carrière. Dans le Vaucluse, le Périgord, la Haute-Marne, en Bourgogne, dans le Nord-Pas-de-Calais, en Espagne... Sans oublier Paris, d'où elle arrive après avoir travaillé à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Île-de-France.

Mon projet était vraiment de venir habiter en Bretagne, si possible dans le Finistère et particulièrement à Brest.

Passionnée de culture et de découverte, elle a trouvé son bonheur dans la cité du Ponant. « Si on veut [sortir](#), les propositions sont nombreuses et quotidiennes. Toute l'année. On n' imagine pas qu'il y a autant de vie ici. Mais c'est une agitation sereine. Et les soirs où vous voulez rester chez vous, vous vous y sentez également bien. »

Gaïd Pitrou l'affirme : « Ici, on discerne une force de caractère des habitants, très accueillants. Un dynamisme très fort et, en même temps, un environnement naturel apaisant, avec la rade comme horizon. »

La directrice s'investit dans la construction du nouveau lieu, unique, dédié au son et à l'image, où va s'implanter la cinémathèque de Bretagne, avec d'autres associations comme Longueur d'ondes, Cinéphare-Zoom Bretagne et Côte Ouest. Et attend avec impatience d'intégrer ces nouveaux locaux.

Découvrez, ci-dessous, ses coups de cœur à Brest.

LE MEMES TRA



Le Memes tra, restaurant implanté 40, quai de la Douane au port de commerce à Brest. ©Côté Brest

Mon restaurant

Je vais souvent déjeuner ou dîner dans ce [restaurant](#) parce que la cuisine, originale, s'inspire de l'identité bretonne, avec son caractère iodé, son blé noir... L'accueil au [Memes tra](#) est toujours chaleureux.

40, quai de la Douane à Brest.



La galerie Alain Hérou a récemment été créée au n° 36 de la rue Émile-Zola à Brest. ©Côté Brest

Ma nouvelle galerie

C'est un petit lieu, qui vient d'ouvrir dans le centre-ville le 24 janvier. Et qui présente une sélection d'artistes contemporains de Bretagne. Les œuvres, de différentes techniques, sont bien mises en valeur.

36, rue Émile-Zola à Brest.

LA GALERIE MATHIAS



L'atelier galerie Mathias est installé au 17 bis, rue République à Brest. ©Côté Brest

Ma galerie d'art

J'apprécie le travail de cet artiste qui mélange les techniques de la peinture et du collage. Ses œuvres, largement inspirées de Brest et de la région, ont une vraie signature et une vraie singularité. Remarquable!

17 bis, rue de la République à Brest.

LE CAMPANELLA



Le Campanella, bar-tabac-press, dans le quartier Saint-Martin à Brest. ©Côté Brest

Mon café de quartier

J'adore ce lieu dans le quartier Saint-Martin. Je commence par un tour à La Petite librairie, je vais au marché et je termine par un petit café au bar. On y retrouve plein d'habités, c'est sympa.

6, rue Danton à Brest.

LA RÉSERVE DES MATÉRIAUX



Du bois, du placo... De nombreux matériaux invendus, de chutes de chantier et de produits de seconde main sont en vente à la Réserve des matériaux à Brest. ©Côté Brest

Une démarche intéressante

C'est un superbe endroit, la démarche de permettre à tous de réemployer des matériaux est intéressante. J'y suis allée à titre personnel à plusieurs reprises et aussi professionnel pour le nouveau lieu dédié à l'image et au son que nous préparons : nous y avons notamment fait l'acquisition de meubles pour conserver les affiches. Dans le cadre de notre volonté de bâtir et d'aménager ce lieu de façon écoresponsable.

251b, chemin de Goarem-ar-Zant à Brest.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Actu.](#) ●

Mercredi 05 février 2025 05:09



Plozévet. Salle comble à l'Avel Dro pour le film Les Agriculteurs



Les films de la cinémathèque de Bretagne sont toujours suivis par un vaste public. © Ouest-France

Au cours des « Grandes enquêtes » sociologiques et ethnographiques des années 1960, à Plozévet, de nombreux films et rushes ont été tournés par Robert Guessain et l'équipe de chercheurs. Ils sont conservés à la cinémathèque de Bretagne.

Samedi, salle Avel Dro, était projeté le film *Les Agriculteurs*, à Plozévet. Certes, comme l'a fait remarquer Bernard Paillard, étudiant chercheur à l'époque, au cours du débat, on avait même demandé de « jouer » des pratiques agricoles qui n'avaient déjà plus cours mais les films possèdent malgré tout une valeur patrimoniale incontestable.

Juliette Quillivic, agricultrice à Plouhinec, et l'incontournable Henri Peuziat, de Menez Gorré, ont témoigné de l'évolution du monde rural, des difficultés d'installation ou de vivre de son travail. La volonté de « **la rentabilité à tout prix** » saigne le monde agricole et les intervenants l'ont bien fait remarquer en réponse aux nombreuses questions du public.

Ouest-France

Retrouvez d'autres actus sur la commune de :

Plozévet

Repéré pour vous

Un concert met en musique des archives filmées

Jam'Archives, c'est une soirée inédite qui s'annonce au café Théodore de Trédrez-Locquémeau, vendredi, à 20 h 30. Ce lieu culturel s'associe à l'association 20 000 docs et à la cinémathèque de Bretagne afin de proposer un concert en images, à base d'archives muettes. « **On a choisi les films que nous allons accompagner avec du répertoire écrit** », précise Emmanuelle Huteau, qui joue de la clarinette basse et chante au sein du trio Nuit d'été.

Les films sélectionnés montrent des pans de vie dans le Trégor depuis 1928 jusqu'à 1960. Le public pourra apprécier des scènes balnéaires, de pêche ou encore d'hippisme, mais aussi des images de manifestations d'agriculteurs ou encore de marées noires. « **Ce sont des images qui montrent la diversité du Trégor et qui peuvent parler à plein de monde** », poursuit la musicienne. Le trio prévoit un programme éclectique sur



Le trio Nuit d'été jouera sur des images d'archives vendredi.

PHOTO : DR

une heure à une heure quinze. Des extraits de treize films seront ainsi présentés.

Vendredi, à 20 h 30, au café Théodore, à Trédrez-Locquémeau. Tarif : 5 €.

PLOZÉVET

Salle comble pour la plongée dans le monde agricole filmé des années 60

● Histoire et Patrimoine et la Cinémathèque de Bretagne, ont projeté samedi « Les Agriculteurs ». La salle Avel-Dro était comble. Ce film a été tourné dans les années 60 par les ethnographes, Monique et Robert Gessain, lors des grandes enquêtes pluridisciplinaires. Le public a réagi en voyant certains gestes réalisés qui n'avaient déjà plus cours mais mis en scène pour le film. Parmi les spectateurs, on s'est aussi étonné de l'absence de la langue bretonne. Le film a été suivi d'un débat animé par Bernard Paillard du CNRS et Marie Carrez de la Cinémathèque. Autour d'eux, Juliette Quillivic, productrice de petits fruits et de semences potagères et florales sur Plouhinec et Henri Peuziat, agriculteur en bio retraité de Plouhinec aussi. Les questions ont fusé dans le

public notamment sur le statut de la femme dans l'agriculture à cette époque et aujourd'hui, sur le métier d'agriculteur qui n'est pas assez

reconnu et payé. « Il s'agit de nourrir un territoire, a pointé Juliette Quillivic, pas forcément l'Europe ! ».



Histoire et Patrimoine et la Cinémathèque de Bretagne ont fait salle comble à l'Avel-Dro avec le film des années 60 « Les Agriculteurs ».

ÉTEL

Mémoire des penn'sardin : premier acte au cinéma et au musée

● Ce samedi, le musée des Thoniers, à Étel, ouvre avec une double proposition : la rétrospective Jean Le Merdy, maître de Concarneau, et une thématique sur la mémoire ouvrière de la rivière d'Étel.

Le premier focus sur les penn'sardin aura lieu ce samedi, en lien avec Quai des Dunes au cinéma La Rivière, avec trois rendez-vous au cinéma faisant le lien entre les penn'sardin d'Étel et celles de Douarnenez autour de la figure de Joséphine Pencalet.

Conserverie de poissons : de l'atelier à l'usine

À 15 h, la Grève, sera joué un spectacle de théâtre par Sabine Corre. À 17 h, une conférence sera donnée sur Joséphine Pencalet par Fanny

Bugnon, auteure de L'élection interdite. À 20 h 30, un documentaire d'Alain Pichon sera proposé : Conserveries de poissons - de l'atelier à l'usine. Pour ce 56minutes, Alain Pichon s'est plongé dans les archives de la cinémathèque de Bretagne afin de retrouver les traces filmées des conserveries des années 30 aux années 60.

Il y présente tout le processus, du port à la boîte, et à l'intérieur de l'atelier, techniques, conditions de travail, etc. Aux images d'archives s'ajoutent des animations. Ce film a été produit avec le Festival Pêcheurs du Monde.

Pratique

Aujourd'hui au cinéma, tarifs d'entrée : 10 €.



Réalisateur du film sur la tempête de 30, Alain Pichon présentera son nouveau documentaire sur les penn'sardin, le travail dans les usines et la mémoire ouvrière.

« C'est jubilatoire » : à Brest, ils s'affrontent à coups de rimes

Mercredi 12 février, la PAM accueillera une batteule de ciné-poésie : deux poètes vont s'affronter en rimes. On vous explique.



Anne Jullien, Arnaud Le Gouëfflec et Hervé Eléouet organisent une batteule de ciné-poésie mercredi 12 février 2025 à la PAM à Brest. ©Cinémathèque de Bretagne

Par [Amélie Thomas](#)

Publié le 10 févr. 2025 à 15h18

Le rendez-vous est insolite. Mercredi 12 février, la PAM, installée dans le centre-ville de Brest, accueillera une « batteule de ciné-poésie ». Ce combat de mots réunira trois poètes : Anne Jullien, Hervé Eléouet et [Arnaud Le Gouëfflec](#).

La première endossera le rôle d'arbitre, invitant les deux autres à se surpasser à coups de rimes.

Cette soirée, organisée en partenariat avec la [cinémathèque de Bretagne](#), aura pour thème la danse. Anne Jullien s'appuiera sur des extraits de films pour lancer des défis aux poètes.

« Dépoussiérer la poésie »

Gloire aux alexandrins et octosyllabes, Hervé Eléouet et Arnaud Le Gouëfflec prendront la plume au gré des exigences d'Anne Julien et déclameront leurs vers au public. « On réalise les exercices en live », se réjouit Arnaud Le Gouëfflec, rompu à l'improvisation.

En amont, le duo a également planché sur des textes et réserve quelques surprises aux spectateurs : « On s'envoie des défis les plus infaisables possibles », s'amuse le Brestois.

Les poètes ont imaginé ce concept en 2017 pour « dépoussiérer la poésie », offrir « une **vision populaire**, inscrite dans la vraie vie ».

« La poésie ça peut aussi être hilarant, assure Arnaud Le Gouëfflec. Il y a un côté décalé, complètement délirant et jubilatoire. » Le Brestois est prêt à entrer en piste !

Mercredi 12 février à 18 h dans la nef de la PAM, à Brest. C'est gratuit.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Actu](#). ●

De la « poésie en live » avec une « batteule » à La Pam

● « C'est peut-être la seule fois que vous verrez des poètes écrire, en général ils sont enfermés dans une tour », plaisante Anna Jullien. La poétesse était l'arbitre d'une « batteule » de poésie, mercredi soir. Les poètes Hervé Eléouet et Arnaud Le Gouëfflec se sont affrontés à grands coups d'alexandrins dans l'espace de la nef de La Pam. Et ce n'est pas la première fois, puisque le concept est né en 2017.

Après des combats sur le thème de la justice, de Dieu, ou encore de l'arbitrage, c'est désormais au tour de la danse d'inspirer les deux poètes modernes. En partenariat pour la troisième fois, la Cinémathèque de Bretagne anime la joute avec des images d'archives. Inspiré par ces dernières, Hervé Eléouet lance

d'ailleurs : « Toute danse est belle à voir, quand on s'amuse il faut boire ». Près de 350 personnes ont assisté à ce combat de « poésie en live », ponctuant de rires et d'applaudissements les lectures de poèmes.

Le grand gagnant de la soirée ? Thomas King !

Aurore Abollivier, enseignante, était dans la foule. « Faire de la poésie comme ça, c'est magique », résume-t-elle. Le grand gagnant de la soirée, ce n'est pourtant pas l'un des deux Bretons mais Thomas King, poète grec et cherokee. « C'est une manière de nous faire gagner tous les deux et de mettre en lumière un artiste inconnu », confie Arnaud Le Gouëfflec.



« Une batteule de poésie s'écrit définitivement avec deux "t" suivis de "eu" », clame Anna Jullien avant le début du match.

Accueil > Bretagne > Ille-et-Vilaine > Rennes

"On s'installe dans les maisons, on retrouve un visage, une parole d'autrefois !", le trésor des images bretonnes pour mémoire



© France 3 Bretagne

Gravée sur pellicule, photo ou film, la mémoire bretonne se raconte en images au fil des décennies. Collectée et inventoriée, cette matière nous offre aujourd'hui un regard saisissant sur la Bretagne d'autrefois. Musées, instituts et associations régionales offrent ainsi au grand public l'accès à des fonds d'images qu'ils ont constitués pour conserver ces témoignages intacts. [Première publication le 23/03/2024]

En 2023, un galeriste propose au [musée de Bretagne](#) un ensemble de photographies liées à [l'affaire Dreyfus](#). Une cagnotte a été lancée pour permettre ainsi d'enrichir [la collection du fonds photographique](#). Comment passer à côté d'une photo représentant le départ du capitaine de l'île du Diable en Guyane pour rejoindre la presqu'île de Quiberon en 1899, durant laquelle se déroulera à Rennes son procès en révision ?



Alfred Dreyfus, en juin 1899, à bord du Sfax. L'officier quitte la Guyane, où il est en détention, pour Rennes où va se dérouler son procès en révision • © Musée de Bretagne

Les studios de photographes à la source

Car c'est la grande et la petite histoire de notre région qui se dessinent au travers [un fonds riche de 110 000 tirages photos anciennes et de 500 000 négatifs](#) sur verre et sur film souple. Une aventure qui débute au milieu du XIX^e siècle quand le musée des beaux-arts, avant la création du musée de Bretagne, décide de créer un inventaire protégeant de toute destruction ou de mise en vente les photos inscrites. Le daguerréotype puis la photographie vont enrichir régulièrement les collections, pour offrir un reflet de la Bretagne.

" C'est la vie de tous les jours, du quotidien aux événements sociaux ou familiaux qui défilent. Mariage, baptême, communion, voire photo d'un défunt sur son lit de mort. "

Laurence Prod'homme

Conservatrice en chef du patrimoine Musée de Bretagne

Portraits et photos de vieux métiers abondent. Les monuments, les églises, les châteaux sont immortalisés. Immortalisée aussi l'arrivée du train qui fera l'objet de reportages photographiques sur la construction des ponts, des viaducs, des voies ferrées.

Très cher, très ancien : les records

Au palmarès du fonds, il faut souligner un tirage photo de l'arsenal de Brest signé du prestigieux Gustave Le Gray. Un achat de 40 000 euros. Et pour la plus ancienne, il s'agit d'un daguerréotype de 1842, un document unique représentant le château de l'écrivain Chateaubriand à Combourg, acheté 16 500 euros.



Les vieux métiers en Bretagne, collection photographique du Musée de Bretagne • © Musée de Bretagne

Mais toutes les photos ont leur propre valeur. Reportages photographiques avec une portée sociologique ou humaniste, du noir et blanc à la couleur, traversant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours : autant de moments immortalisés.

“ Pour la première fois, des images numériques ont rejoint les collections, pour garder la trace de la période du confinement. ”

Fabienne Martin-Adam
Responsable Inventaire et documentation des collections Musée de Bretagne, pôle Conservation

“Notre fonds est mis en ligne gratuitement, avec des photos libres de droit sur le site [collections-musée de Bretagne](#)” précise la responsable de l'inventaire.

Quand l'audiovisuel immortalise l'époque

[75 ans de télévision](#), 65 ans de radio, et aujourd'hui le web média, c'est le trésor de l'[Institut National de l'Audiovisuel](#), héritier en 1975 des archives de l'ORTF. L'INA conserve les émissions de télévision produites par les chaînes publiques depuis l'après Seconde Guerre mondiale. À ce fonds historique s'ajoute aujourd'hui la captation en continu du dépôt légal de la radiotélévision de plus de 100 chaînes. 24 heures/24 et 7 jours/7, un flux dématérialisé transite par satellite pour être visionné, indexé et archivé par 200 documentalistes. C'est toute la mémoire contemporaine et sur plusieurs décennies, enregistrée sur les ondes, qui alimentent les stocks de l'INA, au siège de Brie-sur-Marne en région parisienne. Cette mission est régionalisée grâce à huit délégations, dont celle de l'[INA Loire-Bretagne](#).

“ On est un reflet de la télévision française . On garantit la sauvegarde du patrimoine audiovisuel . C'est une mission qui, en tant qu'institut public, nous est dévolue par l'Etat. ”

Christelle Molina
Délégue régionale - INA Loire Bretagne

Le grand public n'est pas oublié. Le site [l'ouest en Mémoire](#) propose une médiathèque thématique et chronologique, d'émissions en français ou en breton. Mouvements sociaux, culturels, Bretagne industrielle ou des campagnes, au temps de la guerre : les images muettes ou commentées sont les témoins d'une région en évolution. Quelques exemples avec les fonds consacrés à l'affaire Seznec, à la bataille de Plogoff ou encore à la révolte des Penn Sardines.

La collection ["Rembob'INA"](#), diffusée sur la Chaîne Parlementaire LCP, le site web [INAttendu](#), magazine de l'INA et de FranceInfo, avec un regard mettant en parallèle archives et actualité du moment, mais aussi l'[émission "ADN"](#) diffusée sur internet et donnant la parole à des personnalités ou ["l'INA éclaire l'actu"](#), offrent au public des pépites de l'histoire audiovisuelle.

La cinémathèque de Bretagne

[Plus de 10 000 films](#) en accès libre sur le site de la [Cinémathèque de Bretagne](#). Dans ce fonds de collecte, pas d'images télévisées. Ce sont les films amateurs et les films professionnels, riches d'images tournées en Bretagne ou par des Bretons, qui depuis près de 40 ans, font l'objet d'archivage d'une mémoire collective par l'image. Films argentiques, sur pellicules, ou sur support magnétique, ils sont tous témoins d'une époque. Plus ancien fleuron de la cinémathèque : un film de 1910, intitulé " Au pays des pêcheurs", montrant une femme de marin attendant le retour de son mari.



© Cinémathèque de Bretagne

Entre les années 50 et la fin des années 70, en marge des films tournés dans le cercle familial, les caméra-clubs et les cinéastes amateurs vont produire de nombreuses œuvres.

Des films militants

C'est l'âge d'or d'un cinéma engagé. Militants et défenseurs de l'éducation populaire inscrivent sur pellicule les grèves du "Joint français" ou encore la bataille contre l'installation d'une centrale nucléaire à Plogoff, dans la baie d'Audierne. Cette dernière sera immortalisée par le film documentaire ["des pierres contre des fusils"](#) de Félix et Nicole Le Garrec.



"Tout l'intérêt de ces films est de constituer un patrimoine sur l'identité de la société bretonne" souligne Gaïd Pitrou, directrice de la Cinémathèque de Bretagne.

“ C'est une mémoire "hors du champ" de la télévision. Une collecte inédite car initialement, personne n'avait vocation à conserver ces productions. ”

Gaïd Pitrou
Directrice Cinémathèque de Bretagne

Films muets, en noir et blanc ou en couleurs, tous les documents amateurs, eux, montrent une société bretonne filmée dans l'intimité. Ces instantanés de moments familiaux ou de fêtes collectives offrent à notre regard contemporain, des témoignages sur l'évolution d'un monde aujourd'hui disparu. *"Ce sont des documents qui intéressent beaucoup les chercheurs et les cinéastes, pour la production de leurs propres réalisations. Certains documentaires sont parfois entièrement réalisés en utilisant ces archives. Ces images peuvent être aussi très inspirantes pour des fictions."* C'est une mémoire "hors du champ" de la télévision, une collecte inédite, car initialement, personne n'avait vocation à conserver ces productions.

**"C'est extraordinaire, c'est comme une
résurrection."**

Gaïd Pitrout
Directrice Cinémathèque de Bretagne

Les corps bougent, même si les images sont muettes, on se retrouve liés aux personnes filmées. On s'installe dans les maisons, on retrouve un visage ou une parole d'autrefois, loin de la détérioration du temps.



Anjela Duval - Cinémathèque de Bretagne from [CinémathèqueDeBretagne](#) on [Vimeo](#). Portrait de la poétesse Anjela Duval-Cinémathèque de Bretagne

Le tour du monde des Bretons

Ces films venant de toute la Bretagne historique ne se limitent pas au territoire régional. Car dans les images amateurs, on retrouve aussi les voyages à l'étranger. À bord d'un bateau de la Marine nationale de Brest, lors de vacances, c'est aussi le monde en évolution qu'on retrouve encore dans les archives de la cinémathèque. Ces fonds, eux aussi, voyagent. La cinémathèque organise des "rencontres mémoires" en local et des ciné-concerts. L'organisme détient par ailleurs la plus grande collection d'appareils de cinéma amateur, caméra, projecteurs ou visionneuses, qui constituent là aussi un patrimoine.

L'équipe de la patrimonialisation du Carnaval à l'Ouest et le comité de la Cavalcade.



Carnaval à l'Ouest : le coup de pouce d'étudiantes

En vue de la patrimonialisation du Carnaval à l'Ouest, quatre étudiantes rennaises ont donné un coup de pouce. Elles ont oeuvré pour faire connaître l'événement.

● Quatre étudiantes ont travaillé sur la patrimonialisation du Carnaval à l'Ouest avec Marjorie Ruggieri, anthropologue et ethnologue. En deuxième année

de master Médiation du patrimoine, de l'histoire et des territoires, à Rennes, elles ont un module sur le patrimoine culturel immatériel.

Faire connaître l'événement

Elles se sont rendues plusieurs fois dans la commune, depuis novembre dernier. Leur mission : faire connaître le carnaval au-delà de la région, en dynamisant les réseaux sociaux, en valorisant le questionnaire en ligne et le partageant avec le plus grand nombre.

Elles ont proposé un jeu de piste déjà testé en février à la maison des jeunes. Pendant les vacances d'avril, les enfants de la MJC et du centre de loisirs participeront à ce

jeu, et on pourra jouer également, en famille, en empruntant le kit. Il contient différents éléments pour résoudre les énigmes posées dans le jeu. Le pilote d'un Parcours d'éducation artistique et culturelle (PAEC) auprès de la Drac (direction régionale des affaires culturelles), où les enfants apprendront notamment la couture, reste à peaufiner. Des films du Carnaval à l'Ouest pour le grand public ont également été réalisés. Le groupe de la patrimonialisation nourrit toute une Obanque de données et prévoit encore un an de travail à réaliser sous forme d'un musée numérique. Tout le monde peut déjà consulter, en ligne, les films déposés à la Cinémathèque de Bretagne.

TELGRUC-SUR-MER

Deux heures pour se plonger dans le Telgruc des années 50 et 70



Les membres présentent l'affiche de la séance de cinéma. Yann Ber Kemener

● Un groupe de travail de l'association Eost (Études ouvertes sur Telgruc) s'est réuni régulièrement au cours de 2024 afin de visionner et de renseigner les films muets que Pierre D'Hervé avait tournés à Telgruc, Argol et Plomodiern entre 1950 et 1970. Ces films ont été remis par sa famille à la Cinémathèque de Bretagne à Brest qui les a numérisés et mis en ligne sur son site.

Pour faire suite à ce travail, Eost organise, samedi 15 mars, à 15 h, à la salle

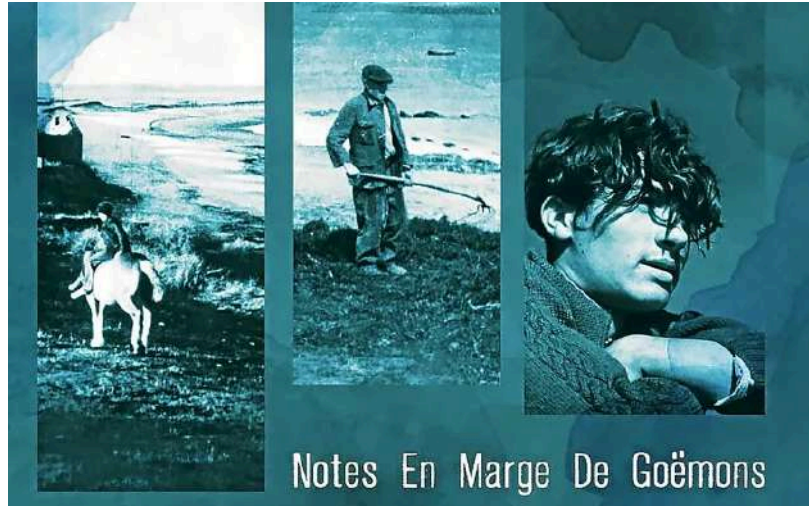
polyvalente, une présentation de deux de ces films muets d'une durée totale d'environ deux heures comportant mariages, matches de football, processions et pardons. Une vie de village en somme au cœur du siècle. Un beau moment qui permettra à beaucoup de personnes de reconnaître les anciens.

Pratique

L'entrée est gratuite. Renseignements : tél. 06 64 96 45 50.

« Notes En Marge de Goëmons » : la bande-son de Christofer Bjurström, Vincent Raude et Julien Pontvianne sur le film de Yannick Bellon

Le 12 mars 2025 à 06h00



(© MZ Records/Coopérative 109)

Note : 4/5

En 1946 et 1948, une jeune réalisatrice du nom de Yannick Bellon fait escale à l'île de Béniguet, au large du Conquet (29). Elle y enregistre des images de la rude existence de marins paysans qui survivent du commerce du varech et du transport de galets. Toutes proportions gardées, on est proche, dans l'intention, d'un film ethnographique comme « L'Homme d'Aran » de Robert Flaherty.

Sur ces bobines émouvantes, conservées par la Cinémathèque de Bretagne, le pianiste Christofer Bjurström et le créateur de paysages sonores Vincent Raude, tous deux liés à Brest, se sont associés au saxophoniste Julien Pontvianne pour imaginer, par ricochets, tangage rythmique et digressions instrumentales, un contrepoint musical à la belle et triste lumière humaine qui sourd de ce film baptisé « Goëmons ». Un peu comme si le temps se retirait soudain et révélait un estran magique et poétique peuplé de souvenirs et de fantômes. Déjà donné à Bellevue, à Brest l'an passé et à Saint-Renan (29), le ciné-concert dont ce disque est la bande-son, n'attend plus que d'être reprogrammé. En savoir plus sur www.mzrecords.eu

Christofer Bjurström-Vincent Raude-Julien Pontvianne, « Notes En Marge de Goëmons » (MZ Records/Coopérative 109).

Jeudi 13 mars 2025 05:19

Pleslin-Trigavou. Voyages extrêmes au programme du Triplex



Vue partielle de l'exposition avec un écran de projection, entouré de quelques-uns des panneaux explicatifs. © Ouest-France

70 ans après la première expédition menée au Groenland, la Cinémathèque de Bretagne, associée à l'institut Paul-Émile-Victor et les Expéditions polaires françaises, présentent l'exposition *Instants Polaires*, qui témoigne des expéditions menées entre 1948 et 1968 dans les pôles.

La projection en continu d'une durée de 36 minutes d'extraits de films d'époque tournés en Arctique et Antarctique permet de prendre la mesure de la logistique requise pour l'établissement des bases de vie, de l'engagement des hommes composant les différentes missions, de leur quotidien parfois dangereux et de leur travail scientifique qui a notamment permis la naissance de la climatologie moderne. Les nombreux panneaux répartis dans la salle permettent aux visiteurs d'approfondir par des compléments détaillés d'informations l'épopée et la passion des scientifiques pour ces terres aux extrémités du monde.

En résonance à cette exposition, l'aventurier breton du XXI^e siècle, Constant Pelhate, présentera son court-métrage *Marcher la France* et son livre *Du rêve au guidon*, présentations suivies d'un temps d'échange.

Jusqu'au mercredi 26 mars, exposition visible à la médiathèque le Triplex. Gratuit. Constant Pelhate sera en séance de dédicaces, le 28 mars, à 17 h 30, suivie de son film, à 18 h 30. Gratuit. Contact : tél. 02 96 27 57 34.

Ouest-France

Retrouvez d'autres actus sur la commune de :

Pleslin-Trigavou

Telgruc-sur-Mer

Succès pour les archives vidéo des années 1950 à 1970



La salle polyvalente était bondée de monde pour la projection des films.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Samedi, 160 personnes ont participé à la séance de cinéma organisée par l'association Eost. Les films muets présentés avaient été tournés par Pierre D'Hervé, cinéaste de Telgruc, dans les années 1950 à 1970.

Récemment, ses enfants les ont déposés à la cinémathèque de Bretagne, à Brest, qui les a numérisés et mis en ligne sur son site. Pierre d'Hervé et sa femme avaient fait construire une véritable salle de cinéma à Telgruc. À cette époque, les films étaient précédés d'un documentaire en première partie et Pierre D'Hervé avait eu la riche idée de présenter aussi parfois les actualités locales qu'il avait lui-même filmées. Ce sont donc ces films en noir et blanc et en couleur qui ont été présentés par le président

d'Eost, Jean-Pierre Quémener, pour la plus grande joie du public.

Celui-ci était invité à intervenir entre les séquences : que d'émotions dans la salle à travers les souvenirs des mariages, des matchs de football, des processions, des pardons et défilés de chars. Ces deux heures de film ont plongé le public dans l'histoire locale de sa jeunesse. Ils ont revu des habitants disparus, chercher le nom de certains et se sont amusés des séquences qui étaient particulièrement cocasses et comiques.

Eost a l'intention de renouveler l'opération l'année prochaine avec une autre série de films qui sont d'ores et déjà en ligne sur le site de la cinémathèque.

TELGRUC-SUR-MER

Ils ont vécu une plongée dans l'actualité des années 1950-1970



La salle polyvalente a fait le plein pour la projection des films de Pierre D'Hervé sur la commune dans les années 1950-1970. Photo Eost.

● Quelque 160 personnes de Telgruc-sur-Mer et des environs ont participé, samedi, à la séance de cinéma organisée par l'association Eost (Études ouvertes sur Telgruc). Les films muets présentés ont été tournés par Pierre D'Hervé, cinéaste de Telgruc, dans la double décennie 1950-1970. Récemment, ses enfants ont déposé ce travail à la Cinémathèque de Bretagne, située à Brest, qui a numérisé les films et les a mis en ligne sur son site.

Pas d'écran mais un grand drap

Pierre d'Hervé et sa femme Anna projetaient des films commerciaux dès les années 1950, lors de séances régulières, dans la petite salle Poquet attenante à l'hôtel Moreau ou un grand drap servait d'écran. Ils présentaient aussi des films dans la grange de la ferme de Koad Madiou en Argol ou au bourg de Saint-Nic. Le succès aidant, le couple fit construire une véritable salle de cinéma

au bourg de Telgruc qui offrait plus de confort aux spectateurs avec des fauteuils en simili cuir et un large écran pouvant présenter des films en cinémascope. La salle fut inaugurée en juillet 1963. À cette époque les films étaient précédés d'un documentaire et Pierre D'Hervé eut la riche idée de présenter les actualités locales qu'il avait lui-même filmées. Ce sont donc ces films en noir et blanc et en couleur comportant mariages, matchs de football, processions, pardons et défilés de chars qui ont été présentés samedi dernier par le président d'Eost, Jean-Pierre Quémener, pour la plus grande joie du public. Cette séance exceptionnelle a donc permis à toutes et à tous d'effectuer une plongée dans l'histoire locale de sa jeunesse, de revoir des habitants disparus et de participer à un beau moment d'échange et de convivialité. Eost renouvellera l'opération l'an prochain avec une autre série de films.

Un niveau record d'investissements pour le budget 2025 de Brest

Un budget de 210 millions d'euros

Hier, le conseil a adopté un budget de 210 millions d'euros (M€), en progression de 5,5 %. Les dépenses de fonctionnement en représentent 74 % (156 M€). L'investissement est à un niveau très significatif, soit 24 % (51 M€) ; et l'annuité de la dette représente 2 %. Dans ce budget, le premier secteur concerne l'éducation, avec 33 % (70,60 M€). Également en force : la solidarité.

Les recettes de fonctionnement sont en progression de 2,7 % (169 M€), avec la hausse de la Dotation globale de fonctionnement (DGF) de l'État. Les deux tiers des recettes proviennent de la fiscalité, notamment la taxe sur le foncier bâti, en légère progression. Les droits de mutations (5 %) perçus sur la vente des biens immobiliers ont diminué (-3 millions d'euros en moins, par rapport au pic de 8 M€ en 2022).

Les dépenses de fonctionnement sont en progression de 2,1 %, en raison notamment de la hausse des charges de personnel (hausse des

charges patronales). Les dépenses contraintes représentent 72 % du total, dont 8 millions d'euros au CCAS (7 %). À signaler dans les autres dépenses, 0,4 million d'euros pour les réparations liés à la tempête *Cia-ran*, 0,20 M€ pour les émeutes, et 0,40 M€ en primes d'assurance.

L'annuité de la dette est de 3,20 M€, en baisse de 24 %. L'épargne nette (10 M€) progresse.

Des investissements à un niveau record

Le montant des investissements atteint 51 M€, en forte progression depuis 2022. Mais ce niveau s'explique aussi par le report du chantier des Halles Saint-Louis (7,70 M€) à 2025 au lieu de 2024. Yann Guével, adjoint aux finances, a reconnu que tous les investissements ne pourront pas être réalisés en 2025. Par ailleurs, la Ville devra recourir à l'emprunt (32 M€) pour les financer, même si le montant final devrait être moins important qu'annoncé. Les chantiers majeurs : la reconstruction de l'école Kerisbian (8,80 M€) ; le déménage-

ment du Fourneau (5,30 M€) ; la réhabilitation du gymnase de Bellevue (1,37 M€) ; la rénovation de la crèche de Kerigonan, etc.

Taxes locales au même niveau

Les taux restent au même niveau : soit 20,16% pour la taxe d'habitation sur les résidences secondaires ; 39,44 % pour la taxe foncière sur les propriétés bâties et 34,58 % pour la taxe foncière sur les propriétés non bâties.

Des subventions à un haut niveau

Au niveau social, le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF), en grande difficulté financière, reçoit 63 400 € en 2025.

L'association Don Bosco, 51 000 € (en baisse après la fermeture d'un service l'an passé) ; la Croix-Rouge, 82 000 € pour le lieu d'accueil de jour Le Phare et le centre de santé Point H. ; l'association Épicerie solidaires en réseau (Bellevue et Pontanezen), 45 000 € ; Secours populaire, 44 000 € ; La Roul'hotte de Steph, 26 000 € (achat du food-truck).

Au niveau culturel, le Centre breton d'art populaire, obtient 76 000 € ; « Musicus - Ensemble Matheus », 100 000 € ; « Drama - Ensemble Sillages », 35 500 € ; la Cinémathèque de Bretagne, 55 000 € ; Côté Brest, 95 000 € ; La Maison du théâtre, 750 000 €.

Au niveau sportif : Événement Brest culture sport à Brest, 83 500 € ;

Création d'un centre dentaire gratuit

La Croix Rouge française dispose d'un centre d'accueil médicalisé de soins gratuits pour les personnes en difficulté sociale, Point H. Elle va ouvrir une PASS dentaire au sein du pôle santé situé 16, rue Ribot. La ville de Brest propose les locaux gratuitement. La Croix Rouge réalisera les travaux de transformation en cabinet dentaire.

L. G.

Le film *Le chemin des brumes* placé en lieu sûr

Grandchamp-des-Fontaines — C'est symbolique : le film *Le chemin des brumes*, réalisé en 1993 dans la commune, vient d'être déposé à la Cinémathèque de Bretagne. Il sera, ainsi, sauvegardé.

L'idée faisait son chemin depuis une bonne année. Mardi, Alain Gandemer, adjoint au maire chargé des affaires culturelles, s'est déplacé aux Archives départementales à Nantes, rue de Bouillé, pour y rencontrer Pascal Le Meur, responsable de la Cinémathèque de Bretagne en Loire-Atlantique. Il lui a remis une cassette VHS du *Chemin des brumes*. Tourné dans la commune en 1993, ce film bénéficiera ainsi d'une sauvegarde.

Depuis trente-deux ans, *Le chemin des brumes* est une sorte de pépite patrimoniale pour la commune de Grandchamp-des-Fontaines. L'histoire commence quand l'adjointe à la culture de l'époque, Marie-Hélène Dréano, fait la rencontre d'un jeune stagiaire, Christophe Dagobert.

« Pas vraiment un film amateur »

Lui cherche une commune pour y réaliser un de ses premiers films et elle, elle souhaite mettre en valeur des témoignages sur le passé de la bourgade. Les deux projets se rencontrent et, en moins de trois mois, l'idée se concrétise. Rapidement, un scénario est écrit et des aînés de la commune prêtent main-forte à l'initiative. L'été 1993, plus d'une centaine

de figurants jouent des saynètes et reconstituent la vie d'un bourg rural au tout début du XX^e siècle.

Pascal Le Meur, documentaliste aux Archives départementales depuis plus de vingt ans, assure la collecte et la valorisation des archives audiovisuelles qui proviennent de films amateurs ou institutionnels. « *Le chemin des brumes* n'est pas vraiment un film amateur. Il dure soixante minutes, ce qui en fait un long document. Il a été tourné par une équipe professionnelle avec des moyens assez conséquents. Sans nul doute, il a une valeur patrimoniale. »

« J'ai aussi le film sur clé USB »

C'est également l'avis d'Alain Gandemer, qui est arrivé à la cinémathèque avec deux versions du film. « On m'a prêté une cassette VHS, et j'ai aussi le film sur clé USB. À vrai dire, on n'a pas encore retrouvé le master qui a servi à faire les copies, indique l'élue en charge de l'action culturelle. Je tenais à déposer ce film à la Cinémathèque de Bretagne avant la fin de la mandature. » Une copie numérique sera réalisée afin d'assurer la pérennité de l'œuvre. La Cinémathèque de Bretagne vérifiera les droits d'utilisa-



Pascal Le Meur, de la Cinémathèque de Bretagne, reçoit la cassette VHS du film « *Le chemin des brumes* » des mains d'Alain Gandemer, adjoint à la culture, à Grandchamp-des-Fontaines.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

tion des images.

Le chemin des brumes était « un exercice de jeunesse » pour Christophe Dagobert, qui opérait ces dernières années du côté de La Haye-Fouassière comme directeur artistique, auteur et réalisateur au sein de

Faerya Concept, une société spécialisée dans les arts du spectacle vivant.

Contact. Archives départementales de Loire-Atlantique au 02 51 72 96 89 ou sur www.cinema-theque-bretagne.bzh

Le film-souvenir de ces gamins de l'après-guerre

Rémi Valais, vidéaste à Guenrouët, a réalisé le documentaire « Les Gamins de Saint-Nazaire, de 1945 à 1962 », diffusé ce vendredi au Cinéville. Enfants à l'époque, neuf témoins racontent.



Rémi Valais a réalisé son documentaire, écrit sur une idée de Jakez Lhéritier que l'on voit ici sur l'écran.

(Photo : Ouest-France)

Saint-Nazaire célèbre et commémore sa Libération, en mai 1945. Eux étaient enfants lorsque, la guerre terminée, la vie a repris son cours à Saint-Nazaire. Neuf témoins, des gamins à l'époque, narrent leur jeune vie dans une ville en ruines, qui allait se reconstruire, se relever et renaître. Les baraquements, les parties de pêche, les soirées au cinéma, les jeux improvisés, l'entraide... Cette mémoire et ces souvenirs sont l'objet du documentaire « Les Gamins de Saint-Nazaire de 1945 à 1962 », signé du réalisateur Rémi Valais, installé à Guenrouët. Ce film de témoignages sera diffusé ce vendredi 28 avril, au Cinéville de Saint-Nazaire. Il y a encore un an, l'association du Vieux Saint-Nazaire cherchait 8 000 € pour boucler le financement du documentaire.

L'idée originale de raconter cette période de l'occupation et surtout de



Photo de Jakez Lhéritier à l'école maternelle. C'est lui qui a eu l'idée de ce documentaire sur les gamins de Saint-Nazaire après la guerre.

(Photo : Jakez Lhéritier/ARND BRONKHORST)

la reconstruction vient de l'un de ces gamins, Jakez Lhéritier. « On était livré à nous-même toute la journée, mais on a eu la chance d'avoir reçu une bonne éducation de nos parents », dit-il. Tous ont tracé leur route. Lui est devenu responsable dans la distribution d'Air Liquide. Il y a aussi Monique, qui fut chargée du placement des vétérans au Texas ; Jean-Claude, l'agriculteur qui a tenu la ferme avec son père, au temps des chevaux, puis du tracteur ; André, fils de pêcheur qui sera remorqueur sur l'Estuaire. « J'ai vécu des rencontres extraordinaires », confie Rémi Valais, des femmes et des hommes qui font le même constat : quand on est

gamin, quelle que soit la guerre, on peut grandir et réussir sa vie. »

**600 heures de travail
résumées en 52 minutes**

Au total, le vidéaste a enregistré plus de douze heures d'entretiens et cumulé des dizaines d'heures de rush, dès 2023. Il a utilisé des images d'archives de la cinémathèque de Bretagne et des Archives de Nantes, des photos et des archives de ces témoins. Ces illustrations enrichissent le documentaire de 52 minutes. Rémi Valais a également collaboré avec l'association Le Vieux Saint-Nazaire. Ces 600 heures de travail vont permettre au spectateur de découvrir

« un pan méconnu de l'histoire nazairienne à travers les yeux de ceux qui l'ont vécue ».

Les diffusions : à Saint-Nazaire, le 28 avril à 14 h au Cinéville (7 €) ; à Campbon, le 2 mai au Victoria à 20 h 30 ; à Pontchâteau, le 8 mai à La Bobine à 14 h 30 ; au Croisic, le 8 mai salle Jeanne-d'Arc à 18 h 30 ; à Savenay, le 9 mai au Cinéma à 14 h 30 ; à Saint-Malo-de-Guersac, le 11 mai au Ciné Malouine, à 18 h ; à Saint-Brevin-les-Pins, le 12 mai au Ciné Jade à 18 h ; à La Baule, le 23 mai au Gulf Stream, à 20 h.

SAINT-MARC

« Nous étions enfants à la libération de Brest », un docu bouleversant

● Vendredi, le Foyer laïque a projeté le film « Nous étions enfants à la libération de Brest » devant une cinquantaine de personnes. Ce projet a été commencé en 2021 par Jean Ker-marrec et d'autres membres de l'Office des retraités brestois. L'idée était de faire appel à la mémoire de

Brestoïis ayant fui la ville lors de la guerre. Il en résulte un documentaire bouleversant, constitué de témoignages de personnes ayant vécu cet exode hors de la ville bombardée, en direction d'autres départements parfois, et le retour à la Libération, avec la découverte de leur lieu de vie

détruit et enseveli.

Pratique

Le film est disponible sur le site de la Cinémathèque de Bretagne : cinematheque-bretagne.bzh/voir-les-films-nous-etions-enfants-a-la-liberation-de-brest-426-40845-0-1.html



Le Foyer laïque de Saint-Marc a projeté le film « Nous étions enfants à la libération de Brest » devant une cinquantaine de personnes.

Un livre inédit raconte l'ambiance du pardon d'antan

Plonévez-Porzay — Marcel Kerbourc'h et l'association des Trésors du Porzay publient le second tome d'un album de photographies consacré au village de Sainte-Anne-la-Palud, avec plus de 350 clichés inédits.

L'événement

« Il y avait assez de photos pour faire un second livre. » Il l'avait annoncé dès la publication du premier tome, en 2024. Un an après, voilà le projet qui se concrétise.

Marcel Kerbourc'h et l'association des Trésors du Porzay publient, samedi, le second tome d'un album de photographies consacré au village de Sainte-Anne-la-Palud, situé dans la commune. Intitulé *Sainte-Anne-la-Palud Intensément* (après *Sainte-Anne-la-Palud passionnément*, pour le tome I), l'ouvrage relate en 360 clichés inédits et quelques textes le pardon, le hameau et l'architecture balnéaire alentour, au fil du XX^e siècle.

« C'était comme un festival »

Outre de nombreuses photographies issues de collections familiales, Marcel Kerbourc'h a cherché à illustrer l'ambiance du pardon. « C'était comme un festival, explique-t-il. Les gens venaient pour trois ou quatre jours, dormaient dans des fermes ou dehors... » Et se détendaient dans les bistros des alentours dont le bar épicier « Chez Jeannette », au Tourcoing.

Pour rendre compte de l'ambiance et de la vitalité de ce moment à la fois sacré et profane, l'auteur a intégré des QR codes dans son livre. En les flashant avec son smartphone, il est possible de visionner des vidéos d'archives de la Cinémathèque de Bretagne. L'occasion de revivre des processions ou d'entendre des enregistrements de chants de soirée.

Dans ce nouvel ouvrage, Marcel Kerbourc'h s'est aussi intéressé aux travaux d'entretien du sanctuaire. Et en particulier au rôle des fabriciens, ces binômes de laïcs chargés chaque année, à tour de rôle, d'organiser



Le pardon de Sainte-Anne-la-Palud, à Plonévez-Porzay, mêle tous les ans sacré et profane.

(Photo : Archives Ouest-France / Yves-Marie Quémener)

le pardon.

Les fabriciens gèrent tous les aspects pratiques du pardon, nomment les porteurs de bannières et organisent la quête. « La quête avait lieu partout, raconte Marcel Kerbourc'h : dans les bistrottes, dans la rue... À la fin du pardon, les quêteurs allaient à la fête foraine. Les forains étaient très généreux. »

Sainte-Anne et les artistes

L'argent collecté servait à entretenir la chapelle, comme le montrent les documents du livre. « Parfois, les artisans intervenaient gratuitement. Pour Sainte-Anne ! »

Dans ce tome II, André Cariou, conservateur en chef du patrimoine honoraire et ancien directeur du musée des Beaux-Arts de Quimper, et surtout, « amoureux de Sainte-Anne », a proposé d'écrire un chapitre sur le rapport entre les artistes et les lieux. Les processions et costumes ont en effet inspiré nombre d'artistes connus comme Mathurin Méheut, Lucien Simon, Pierre de Belay ou Ernest Guérin. « Il faudrait presque éditer un ouvrage à part, précise Marcel Kerbourc'h. Chez les gens, ici, il y a des tableaux du pardon de Sainte-Anne. On ne les connaît pas tous mais il y en a beaucoup. »

L'architecte Yves Le Coz évoque, lui, dans un chapitre, les villas de la plage de Sainte-Anne. Toutes construites dans un laps de temps très court, entre 1926 et 1936. On y accédait alors par la plage puisque l'anse de Tréfontec était autorisée aux voitures.

Samedi, de 10 h à 18 h, Marcel Kerbourc'h et l'association Trésors du Porzay seront à la bibliothèque de Plonévez-Porzay pour la sortie du livre *Sainte-Anne-la-Palud Intensément*. Dédicaces de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Quatre idées de sorties cette semaine

Les arts visuels sont à l'honneur avec deux projections et l'exposition de Gwenaëlle Magadur. Musique et littérature riment sous les doigts de deux musiciens, Nicolas Peoc'h et Hugo Pottin.

1 Courts-métrages des élèves du lycée Chateaubriand

Pour la seconde année consécutive, les professeurs référents de la classe audiovisuelle du lycée Chateaubriand à Rennes (Ille-et-Vilaine), Marc Schindler-Bondiguel et Marie-Claire Rolland, ont mené leur projet d'écriture et de réalisation de portraits d'habitants à Brest.

Les élèves, accompagnés par leurs tutrices professionnelles, Marion Gervais et Juliette Guignard, ont écrit et tourné dix portraits d'habitants à découvrir lors d'une projection inédite, organisée par la Cinémathèque de Bretagne.

Mardi, à 16 h. Au Centre social et culturel de Bellevue, 1, rue Pierre-Trepos. Entrée libre et gratuite.

2 Exposition de Gwenaëlle Magadur

Vernissage en présence de l'artiste plasticienne. Dessin, peinture, sculpture. Concert de musique du monde avec le groupe Caravan.

Jeudi, de 18 h à 20 h. Vernissage à l'Atelier Navarin.



Des habitants de Brest vus par des élèves.

PHOTO : QUEST-FRANCE

3 Ciné rencontre avec Raoul Dattola

Solitarium est un long-métrage du réalisateur Raoul Dattola, entièrement tourné en Bretagne, par une équipe et des comédiens bretons. Un ermite reclus du monde. L'employée

d'une épicerie aux rêves brisés. Son voisin aux penchants troublants. Un chômeur en quête d'emploi. Un enfant laissé seul chez lui avec son ami imaginaire. Tous ces personnages solitaires aux destins croisés ont été les patients d'Arthur Morhan, un

psychanalyste au bord de la crise de nerfs... Voilà pour le synopsis. À découvrir, en présence du réalisateur.

Vendredi 6, à 20 h. Au cinéma Les Studios.

4 Nicolas Peoc'h et Hugo Pottin en concert

Les Échos Nomades sont les nouveaux rendez-vous imaginés par Plages Magnétiques en collaboration avec le Réseau des médiathèques de Brest.

Le principe est original : des artistes invitent à découvrir leurs créations musicales imaginées autour d'œuvres d'autrices. C'est ainsi que Nicolas Peoc'h a conçu une demi-douzaine de pièces après la lecture de quelques-uns des ouvrages de l'autrice Aki Shimazaki.

Le saxophoniste a proposé au batteur Hugo Pottin de le rejoindre pour « créer une prolongation sonore au rythme de son écriture et à la poésie des mots » de l'autrice québécoise.

Samedi, à 16 h. À la médiathèque de Bellevue, place Napoléon-III. Entrée libre et gratuite.

Quimperlé en bref

Qui a connu le Quimperlois Othony Hede ?



Othony Hede, photographié devant Chichen Itza, au Mexique.

(PHOTO : ARCHIVES DÉPARTEMENTALES)

Dans le cadre de la Semaine internationale « Regards croisés sur le Monde », qui se tiendra en novembre, André Douineau se propose d'aborder l'œuvre d'Othony Hede. Ce Quimperlois, originaire de Metz, s'est installé en 1945 à Quimperlé où il a créé une chaîne de magasins de chaussures au détail, également présente à Rosporden et dans la région lorientaise. Le magasin La Duchesse Anne se trouvait rue Leuriau. Il a également ouvert un atelier de photographie.

Il a voyagé dans de très nombreux pays pendant plusieurs décennies et rapporté des témoignages sous for-

me de milliers de photographies, aujourd'hui déposées aux archives de Quimper, et de films conservés à la cinémathèque de Bretagne. Othony Hede est décédé en 2006.

Afin de préparer son intervention, l'équipe qui travaille sur le projet souhaite recueillir des témoignages, tant sur Othony Hede lui-même que sur ses voyages, auprès de personnes l'ayant connu ou croisé, ou ayant connu ou croisé Jeanne La Carquet.

Contact : andre.douineau@gmail.com ou tél. 06 31 22 96 21.

Avez-vous connu le chausseur quimperlois Othony Hede ?

● Nicolas Bouvier, Alexandra David-Neil ou encore Amadou Hampâté Bâ... Chaque année, André Douineau présente un globe-trotter, lors d'une conférence publique dans le cadre de la Semaine Internationale de Quimperlé. Cette année, le choix s'est porté sur Anthony Hede, ancien chausseur.

Un passionné de photos et de vidéos

« Un ami m'a fait remarquer que la ville avait son propre globe-trotter en la personne d'Othony Hede, originaire de Metz, qui s'est installé ici en 1945 et est décédé en 2006. Il avait créé une chaîne de magasins de chaussures au détail, également présente à Rosporden et dans la région lorientaise. Son magasin, La duchesse Anne, se trouvait rue Leuriau. Il a également ouvert un atelier de photographie en ville.

Des voyages qu'il a réalisés dans de très nombreux pays pendant plusieurs décennies, il a rapporté des témoignages sous forme de milliers de photographies, aujourd'hui déposées aux archives de Quimper, et de films conservés à la cinémathèque de Bretagne. Il a notamment réalisé un film sur le Pardon des Oiseaux à Quimperlé, sans doute en 1970 ».



Othony Hede a ramené des milliers de photos de ses très nombreux voyages.

Photo : Archives de Quimper

Appel à témoignage

André Douineau s'est rapproché des services des archives qui lui ont transmis les documents en leur possession mais il peine à recueillir des éléments sur l'homme lui-même bien que de très nombreux quimperlois l'aient rencontré en fréquentant « La duchesse Anne ». Il lance donc un appel à témoignage à toute personne ayant connu Othony Hede ou Madame Jeanne Le Carquet. « Tous documents, anecdotes ou informations enrichiront la présentation ».

Contact

André Douineau, tél. 06 31 22 96 21
ou mail : andre.douineau@gmail.com.

La Cinémathèque de Bretagne dans une nouvelle dimension

Pierre Boitel

● Gaïd Pitrou, directrice de la Cinémathèque de Bretagne, fait le point alors que le projet de déménagement, rue Victor-Hugo, à Brest, avance.

Où en est le projet de déménagement de la Cinémathèque de Bretagne ?

Actuellement, on en est encore à la phase de diagnostic et à l'évaluation financière. Les travaux débuteront en fin d'année et on espère ouvrir en octobre 2026, pour l'anniversaire des 40 ans de la Cinémathèque.

Qui finance les travaux ?

On a fait un emprunt qui a été garanti par la région Bretagne,

notre partenaire principal, et on a eu une subvention de la ville de Brest pour l'acquisition du bâtiment. Le Centre national du cinéma et d'image animée (CNC) et la région Bretagne participent au financement des travaux. On est encore à la recherche d'autres financements publics, notamment auprès du conseil départemental du Finistère.

Qu'est-ce qui sera proposé au public ?

Il y aura une salle de diffusion, ce qui était notre souhait principal, une salle pédagogique, des ateliers pratiques, pour faire de la radio, par exemple, et même un bar. On veut faire de la Cinémathèque un lieu où tout le monde se sent bien. Dans la salle de diffusion, le public pourra

visionner des films, comme au cinéma, ainsi que des courts-métrages et de la création sonore. La programmation valorisera les cinéastes bretons.



Gaïd Pitrou, directrice de la Cinémathèque de Bretagne. Photo P. B.

CAUDAN

Des bobines de films remises à la cinémathèque de Bretagne

● La Ville a remis, jeudi, cinq bobines de film à la cinémathèque de Bretagne. Les bobines de 9,5 mm appartenaient aux descendants de la famille de l'ancien maire, de 1925 à 1959, Emile Le Léannec. « Nous les avons retrouvées lors d'un déménagement. Je les avais d'abord numérisées avant de les donner à Emmaüs Rédéné », raconte Stéphane Bavaveas, petit-fils de d'Emile Le Léannec.

Des films tournés dans les années 1950

Emmaüs les a proposées ensuite à la vente et la ville s'est portée acquéreuse.

Pour éviter qu'elles s'abîment, les bobines ont été confiées à la cinémathèque de Bretagne qui les conservera dans de meilleures conditions. « Nous allons les numériser puis nous les mettrons en ligne aux côtés de nos 11 000 films », indique Marc Senant, le président de la cinémathèque de Bretagne.

Ces films tournés dans les années 1950 montrent le travail de maçons, l'inauguration d'une école avec défilé de chars, une fête

bretonne pour la venue du président de la République Vincent Auriol, ou encore la décoration de la sœur Hélène.



La Ville a remis les bobines à la cinémathèque de Bretagne.

Caudan

Des films amateurs de 1950 ont été rachetés par la Ville



Jeudi, le maire, Fabrice Vély, a remis les bobines de films à Marc Senant de la cinémathèque de Bretagne. Ici en compagnie de Djanane et Georges Batissou bénévoles à Emmaüs Rédéné, Stéphane Bavaveas et Charlotte Caro, adjointe au maire.

(Photo : OUEST-FRANCE)

La Ville de Caudan vient d'acquérir cinq bobines de films amateurs, tournées dans les années 1950. Des films 9,5 mm tournés en noir et blanc et en couleur qui appartenaient aux descendants de la famille de l'ancien maire, de 1925 à 1959, Louis Le Léannec, retrouvés à l'occasion d'un déménagement.

« D'abord numérisés, les films avaient été donnés à Emmaüs de Rédéné, dans le Finistère, il y a deux ans », détaille Stéphane Bavaveas, le petit-fils de Louis Le Léannec. Mis en vente par l'association humanitaire, la commune a racheté les films. Des tournages amateurs qui montrent une fête bretonne, pour la venue du président de la République Vincent Auriol ou encore la décoration de

Sœur Hélène et le travail de maçons sur la construction d'une ferme, mais aussi l'inauguration d'une école, avec le défilé de chars.

Jeudi, les bobines ont été remises par le maire, Fabrice Vély, à Marc Senant, président de la cinémathèque de Bretagne, en compagnie de bénévoles d'Emmaüs Rédéné, le petit-fils de Louis Le Léannec et l'adjointe au maire, Charlotte Caro. Afin d'assurer les conservations des enregistrements, les films y seront numérisés prochainement et rejoindront les 11 000 films de la cinémathèque de Bretagne, située à Brest dans le Finistère. « Cette cinémathèque regroupe environ 50 000 supports et est notre mémoire visuelle collective », précise Marc Senant.

Quel avenir pour le siège de la Cinémathèque ?



La cinémathèque de Bretagne s'était installée à Brest en 1995, juste à côté du Quartz, dans des locaux désormais trop petits.

La Cinémathèque de Bretagne doit déménager fin 2026, laissant derrière elle ses locaux proches du Quartz. En septembre, les réserves, qui resteront là, vont être transférées le temps de travaux de mises aux normes.

Isabelle Jaffré

● Alors que la Cinémathèque de Bretagne espère déménager en octobre 2026 vers la rue Victor-Hugo pour y créer un lieu culturel consacré au son et à l'image, quel avenir pour ses actuels locaux, accolés au Quartz ? Arrivée à Brest en 1995, l'association qui assure la collecte, la préservation, la conservation et la valorisation de la mémoire audiovisuelle de la région était de toute façon déjà à l'étroit dans ce bâtiment. Elle dispose de différents lieux, de stockage notamment, un peu partout dans Brest.

Propriété de la mairie, les locaux du

boulevard Clemenceau n'ont pas encore trouvé de réaffectation. « C'est un peu tôt pour décider », commente la mairie. Des visites ont d'ores et déjà eu lieu pour entamer une réflexion sur de futurs usages ou locataires potentiels.

Travaux antifeu et de traitement d'air dans la réserve

Ce qui est certain, c'est que les réserves de la Cinémathèque, elles resteront bien là, sous le Quartz, même après le déménagement. La mairie de Brest va d'ailleurs investir dès la rentrée environ 150 000 €. L'objectif est de mettre aux normes la centrale à traitement d'air pour éviter les mêmes problèmes qu'au musée des Beaux-Arts, où des moisissures sont apparues. Le local sera également traité contre le feu. Le montant exact de cet investissement sera déterminé par la nature des travaux, selon qu'une centrale de traitement d'air en intérieur ou en extérieur sera choisie.

Le temps des travaux, plus de 60 000 supports - bobines de films, cassettes vidéo et bandes-son - doivent être transférés dans une réserve temporaire. Ce déménagement, qui va mobiliser toute l'équipe de la Cinémathèque, des bénévoles et des agents de la mairie, doit débuter en septembre, après les journées du patrimoine du samedi 20 et dimanche 21 septem-

bre 2025.

« Ne pas perdre le contact » avec les dépositaires

Pour permettre d'organiser le transfert, l'association a annoncé qu'elle suspendait, entre juillet 2025 et juin 2026 le dépôt de films, sauf en Loire-Atlantique. Et il est toujours possible de déposer des appareils. Depuis trois ans, le nombre de dépôt, notamment en argentique a beaucoup augmenté. « Nous en avons toutes les semaines, se réjouit la directrice, Gaïd Pitrou. C'est super mais il faut que nous puissions suivre ! » Dans les réserves, l'installation de rangements amovibles, pour gagner de la place, est également prévue après les travaux.

« Nous ne voulons cependant pas perdre le contact avec les gens qui auraient des supports à déposer. Nous avons donc mis en place un formulaire et nous nous tenons à disposition de ceux qui auraient des questions », explique la directrice « Et bien sûr, s'il s'agit d'un sauvetage d'archives qui risquent d'être détruites, nous nous organiserons pour intervenir ».

Pratique

Formulaire de dépôt en ligne sur www.cinematheque-bretagne.bzh Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.bzh



RÉCIT. De la Bretagne au Sénégal avec Anita Conti, « Dame de la mer » et pionnière de l'écologie

Anita Conti est la première femme à embarquer pour des expéditions scientifiques. Dès les années 1930, elle sillonne le globe et alerte sur la surpêche et la pollution des océans, à grand renfort de reportages et de photographies. Découvrez son parcours hors normes avec le magazine « Bretons », dans le troisième épisode de notre série d'été consacrée aux grands voyageurs de la région.



Anita Conti en 1960, avec des poissons sabres, sur un chalutier lorientais. | FONDS ANITA CONTI / ARCHIVES DE L'ORIENT

Yeux mi-clos, sourcils relevés au crayon, sourire satisfait dévoilant ses dents du bonheur, Anita Conti pose en vareuse au milieu des cordages d'un chalutier lorientais. Elle serre dans ses mains les longs corps glissants et argentés de sabres, poissons mal-aimés des Français, que l'équipage s'apprêtait à rejeter à l'eau. C'était sans compter sur le regard expert et déterminé de l'océanographe, qui a finalement convaincu le capitaine de les vendre à la criée. Nous sommes en 1960 et cela fait déjà plusieurs décennies qu'Anita Conti se bat contre le gaspillage des richesses de la mer et la surexploitation des océans. Frappée par le gigantesque gâchis de la surpêche, elle alerte, dès 1934 : **« Si l'Europe entière ne s'accorde pas pour protéger les espèces sédentaires, avant vingt-cinq ans, les chalutiers seront désarmés. »**

[Retrouvez tous les épisodes de notre série d'été consacrée aux grands voyageurs bretons](#)

« À 14 ans, j'étais déjà un vieux marin-pêcheur »

D'où lui vient ce goût immodéré pour l'océan ? Tout commence peut-être un jour de l'été 1901, quand Léon Caracotchian, médecin hygiéniste de son état, plonge sa fille Anita, 2 ans, dans l'eau froide de la rade de [Lorient](#). **« J'ai su nager avant de marcher »**, résumera celle qui grandit à deux pas du Jardin d'acclimatation, à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), et qui se lève **« avec le rugissement des lions »**. L'été, la famille se précipite vers la Bretagne, pour assouvir la soif paternelle de bains de mer glacés. Direction Bénodet, l'archipel des Glénan, Perros, Ploumanac'h, Roscoff ou encore Ploubazlanec, en face de Bréhat. Très vite, la jeune Anita navigue et se passionne pour la pêche, à pied comme en mer. **« À 14 ans, j'étais déjà un vieux marin-pêcheur »**, écrira-t-elle. Comme en témoigne ce tour de la Méditerranée qu'elle accomplit avec ses parents pendant un an, les voyages sont aussi au cœur de l'éducation dispensée par sa famille, issue de la bourgeoisie arménienne.

Plus tard, à Paris, la jeune femme se spécialise avec talent dans la reliure d'ouvrages, fréquente Jean Cocteau et Pierre Mac Orlan, et épouse l'ambassadeur Marcel Conti. Mais la tuberculose lui coupe le souffle. Malade, elle entreprend en 1934 un voyage à pied, du golfe du Morbihan à Cancale, sur la **« route de l'huître »**. Elle en tire une série d'articles qui emballe le Brestois Édouard Le Danois, directeur de l'OSTPM (Office scientifique et technique des pêches maritimes), l'ancêtre de l'Ifremer. Il l'embauche alors comme chargée de la propagande sur le premier navire océanographique français, le Président Théodore Tissier, dont la mission est notamment de répondre aux inquiétudes des industriels, qui observent une diminution des fonds de pêche. Quand l'OSTPM cherche ensuite un journaliste assez fou pour prendre le large plusieurs semaines, en direction des mers du Nord, elle se porte volontaire et devient la première femme à embarquer dans le cadre d'une expédition scientifique.

[Retrouvez toutes nos séries d'été sur ouest-france.fr](#)

« Embarquer sur un navire, c'est quitter la route »

Désormais séparée de son mari, avec qui elle n'aura pas d'enfant, elle accompagne en 1939 le *Vikings*, un terre-neuvas, dans sa longue campagne de pêche en mer de Barents, au nord de la Norvège. À bord, l'autodidacte multiplie les relevés, analyse, mesure, pèse, répertorie, fouille dans les entrailles des poissons, et gagne la confiance des gens de mer. **« Le destin de chaque homme est comme une route à suivre sur la terre ferme... Embarquer pour plusieurs mois sur un navire, c'est quitter la route »**, écrit-elle.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, Anita Conti ne veut pas rejoindre la côte. Elle insiste pour embarquer avec les chalutiers chargés du dragage des mines. L'Assemblée refuse, au motif qu'une femme n'a rien à y faire. Qu'importe : la journaliste obtient une dérogation par décret, trente ans avant que l'interdiction de la présence des femmes à bord des bateaux ne soit levée, en 1963 – ce sera même 1983 pour la Marine nationale. Prête à risquer sa vie, Anita Conti se retrouve coincée sous les bombes à Dunkerque, en pleine débâcle.

Quelques années plus tard, on la retrouve à bord du *Volontaire*, à cartographier les zones de pêche au large de la Mauritanie et du Sénégal. Elle se plonge dans l'étude des méthodes de pêche traditionnelles et est nommée chef de station expérimentale des pêches maritimes d'Afrique centrale française. Anita Conti est persuadée qu'on **« ne vit pas si on est égoïste. On se rétracte »**. Elle distribue ainsi des repas aux affamés du port et se creuse la tête pour favoriser l'autosuffisance de la population, notamment en misant sur la pêche de requins. Avec son amie Pâquerette de Quénétain, elle crée pour cela une société, les Pêcheries d'Outre-Mer. Les deux femmes reçoivent la visite du commandant Cousteau, du naturaliste Théodore Monod ou encore d'hommes politiques comme Gaston Defferre et Léopold Sédar Senghor.

« Prière de laisser ma peau où les eaux me voudront »

Malgré des soucis financiers qui la contraignent à abandonner son entreprise, Anita Conti ne baisse pas les bras : en 1952, elle embarque pendant six mois sur le chalutier-saleur *Bois Rosé* pour partager la dure vie des pêcheurs de Terre-Neuve. La reporter en tire *Racleurs d'océans*, un best-seller. Elle dénonce également l'immersion des déchets atomiques en mer, s'essaie à la plongée sous-marine, réfléchit à un engin de pêche capable de sélectionner les poissons... avant de renoncer à déposer un brevet, considérant que le dispositif ne sera « **qu'un chasseur de plus** ».

Puis, à 66 ans, elle devient une pionnière de la pisciculture en se lançant dans l'élevage de poissons d'eau de mer. Mais les bébés cabillauds qu'elle élève avec attention dans des cuves alimentées par les marées norvégiennes ne survivront pas à une marée noire. En 1967, quand le naufrage du *Torrey Canyon* défigure les plages bretonnes, elle vient au chevet de ces côtes où elle a passé tant de temps.

Lire aussi : [RÉCIT. Le destin hors normes du Breton Paul Fleuriot de Langle, explorateur au XVIIIe siècle](#)

À 80 ans passés, elle continue de prendre la mer. « **Une seule chose m'intéresse : les bêtes et la mer. Alors, je vis chez elles ; dans l'eau, sur l'eau, au bord de l'eau** », confie celle qui fut arrêtée par la police pour avoir pris le train Paris-Nice avec un python autour du cou... « **Si je n'étais pas portée par la mer de temps en temps, je serais morte** », écrit Anita Conti. En cas d'accident en mer, ses dernières volontés sont claires : « **Prière de laisser ma peau où les eaux me voudront**. » Mais c'est dans le port finistérien de Douarnenez que celle que les marins surnommaient « **la Dame de la mer** » ferme définitivement les yeux, par une nuit de tempête, à l'âge de 98 ans. Ses cendres seront dispersées non loin, au large de la pointe de la Jument.

« Le fond de son message est-il bien entendu ? »

Anita Conti, décorée de la Légion d'honneur en 1994, laisse derrière elle près de 60 000 négatifs, des dizaines de bobines de film, d'enregistrements et d'échantillons. Un temps conservés au port-musée de Douarnenez, ses clichés reposent désormais aux archives de Lorient, et ses films à la cinémathèque de Bretagne. De ses expéditions, l'océanographe a également tiré plusieurs ouvrages, comme *Géants des mers chaudes* (1957) et *L'Océan, les bêtes et l'homme* ou *l'ivresse du risque* (1971). Certains de ses récits, comme *Les Terre-Neuvas* et *Le Carnet Vikings*, ainsi que ses poèmes, ne seront édités que des années après sa mort, sortis de l'ombre par son fils adoptif Laurent Girault-Conti, qu'elle a rencontré à l'âge de 87 ans.

« **On considère Anita Conti parce qu'elle a beaucoup de charisme. C'est une femme, c'est exceptionnel, donc on est touché par le côté aventure** », observait-il sur *France Culture* en 2020, avant de nuancer : « **Le fond de son message, est-ce qu'il est bien entendu ? Je ne pense pas.** »

Alors que les océans se réchauffent aujourd'hui à un rythme alarmant, que la pollution, l'acidification et la perte de biodiversité n'ont jamais été aussi élevées, la première femme océanographe est présentée comme une « **pionnière de l'écologie** » dans Anita Conti, le dernier roman graphique de Catel Muller et José-Louis Bocquet, paru en septembre 2024 (Casterman). L'Ifremer, de son côté, poursuit depuis Brest son travail d'exploration des océans. Son prochain navire semi-hauturier portera le nom d'Anita Conti. Comme une manière pour la Dame de la mer de reprendre le large, encore une fois.

Amorce : Mémoire filmique des territoires

🕒 31 juillet 2025 👤 Elias Zabalia 🗨 Interview, Rencontres 💬 0



Close-Up

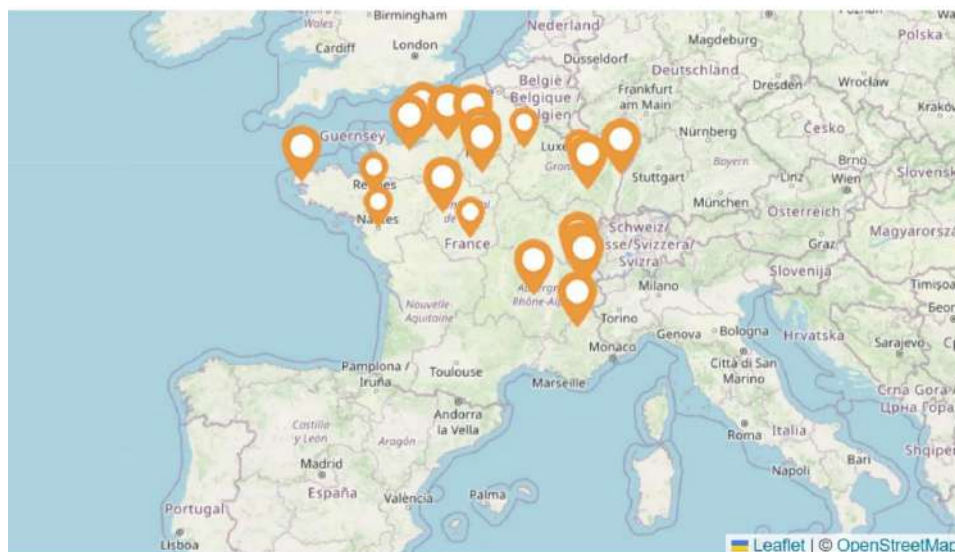


Il est de notoriété publique que les leçons du passé nous aident à comprendre les événements du présent. Voilà pourquoi il est essentiel que des femmes et des hommes travaillent sans relâche à la conservation et la valorisation de milliers d'archives filmiques existantes à travers le monde. Après notre rencontre avec l'équipe de [Ciné-Archives](#), nous souhaitons vous présenter la plateforme [Amorce](#). Nous avons pu rencontrer et discuter avec ses deux salariées, Stéphanie Ange et Salomé Lacousse, respectivement coordinatrice de l'association Diazinteregio et assistante de communication. Nous les remercions chaleureusement d'avoir accepté de répondre à nos questions le mardi 8 juillet 2025.

« Amorce est une plateforme en ligne gratuite rendant accessible plus de 24 000 films amateurs, institutionnels et militants » nous explique Salomé, recrutée il y a quelques mois. **Centré sur un catalogue majoritairement francophone, ce projet unique mis en ligne en 2024 après un long processus initié en 2018, dépend de l'association Diazinteregio.** Stéphanie nous raconte que cette association *« est un réseau rassemblant dix-neuf cinémathèques francophones, dont seize actives, qui alimentent le catalogue de la plateforme en partageant leurs collections. »*

Elle nous propose un point chronologique : en 2003, la Cinémathèque de Bretagne met au point un outil de base de données spécifique à la gestion de collections de films amateurs, institutionnels et militants. Fort de cet outil, la Cinémathèque de Bretagne le partage auprès d'autres acteurs du secteur des archives, et notamment d'autres cinémathèques. **En 2010, un solide réseau s'est constitué autour de cet outil qui doit évoluer et se développer. Le projet de la plateforme Amorce se précise : un carrefour numérique parfait entre les différentes collections des seize cinémathèques actives du réseau Diazinteregio.**

Parmi ces membres, on compte des organismes régionaux comme **la Cinémathèque de Bretagne, Normandie Images, la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain** mais aussi **des fonds thématiques tels que Ciné-Archives, que nous avons déjà rencontré, ou French Lines & Compagnies qui conserve et valorise l'histoire et le patrimoine de la marine marchande.** Stéphanie insiste sur la solidarité existante entre les différents membres du réseau : *« Sans leur implication, la plateforme n'existerait pas. Chaque organisme membre a sa propre autonomie quant à la gestion de ses collections et alimente la plateforme de sa propre initiative. Nous fonctionnons avec un système très mutualiste, qui permet aussi de réduire énormément les coûts par rapport au nombre d'archives utilisées. »* C'est notamment grâce à cette solidarité inter-cinémathèques que la plateforme **Amorce** peut grandir et étendre son offre. *« L'idée c'est de s'ouvrir à de nouveaux publics en proposant le catalogue en quatre langues (le français l'anglais, l'espagnol et l'italien) »* explique Stéphanie, *« nous souhaitons aussi proposer cet outil à des structures similaires à l'internationale. Il y a des intéressés en Amérique du Sud, en Espagne et en Italie »*, ajoute-t-elle.



Carte des membres du réseau Diazinteregio

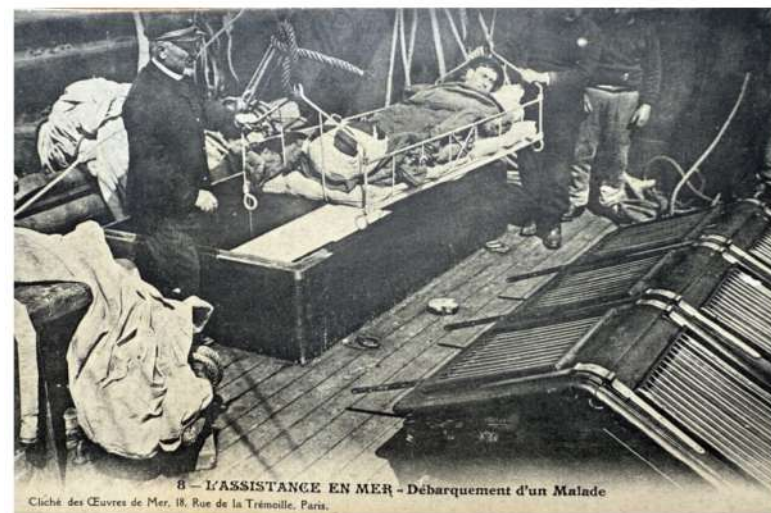
En parlant de public, à qui s'adresse les films visibles sur Amorce ? « **A tout le monde !** » assure Salomé, « **On peut répartir le public visé en trois grandes catégories : les professionnels du patrimoine et des archives (musées, archives départementales, documentalistes), le grand public (notamment les passionnés) et les universitaires et artistes (enseignants, chercheurs, étudiants, réalisateurs, artistes contemporains)** » précise-t-elle. Tout le monde peut y trouver son compte, d'autant qu'il s'agit d'un médium « **doté d'un fort pouvoir d'identification et facile d'accès pour travailler avec n'importe quel public** » complète Stéphanie.

Qu'est-ce que vous attendez ? Un fabuleux trésor de plus de 24 000 films amateurs, institutionnels et militants vous attend ! **C'est accessible en ligne et c'est GRATUIT ! Ce trésor qui n'attend que vous pour être découvert est le fruit du travail d'environ 70 personnes éparpillés à travers la francophonie et animés par cette même passion de la conservation et de la transmission.** Si vous souhaitez regarder autre chose que les classiques de patrimoine ou les archives officielles de l'INA, rendez-vous sur [Amorce](#), pour découvrir le passé et ceux qui l'ont filmé !

Bretagne : pour ses recherches sur les épidémies, elle a besoin journaux de bord des bateaux morutiers

Dans le cadre d'une thèse d'histoire, Anne Forrer, est à la recherche de journaux de bords de navires partis pêcher la morue à Terre-Neuve et en Islande entre 1815 et 1914.

Bretagne Nord Histoire Port de Paimpol



8 — L'ASSISTANCE EN MER — Débarquement d'un Malade
Cliché des Œuvres de Mer, 18, Rue de la Trémoille, Paris.

« L'assistance en mer, débarquement d'un malade », Début du 20^e siècle. ©Cot. particulière

Par Magali Lechat
Publié le 3 août 2025 à 6h10



La bretonne Anne Forrer est à la recherche de livres de bords de navires morutiers à Terre Neuve et Islande entre 1815 et 1914.

Enfant, elle a été bercée par les récits de son père, ceux de son service militaire, lorsqu'il était embarqué sur la frégate Aventure en « surveillance des pêches » à Terre-Neuve et au Groenland. « Il en parlait beaucoup, les pêcheurs de morue, c'est important dans ma vie » sourit celle qui est devenue cardiologue à Vannes.

Son père est ensuite devenu capitaine au long cours mais, de son expérience sur les bancs, a ramené des films (qui ont été donnés à la Cinémathèque de Bretagne) et un riche album photos.

La santé et les marins



Anne Forrer, cardiologue à Vannes (Morbihan), prépare une thèse sur les maladies contagieuses sur les bateaux morutiers. ©DR

Des témoignages paternels, elle a gardé l'envie d'étudier les marins, particulièrement du point de vue de la santé.

Elle s'est lancée dans un DU d'histoire de la médecine. Elle a publié des articles sur les Abris du marin, créés au début du 20^e siècle par Jacques de Thézac pour héberger les matelots en escale et les empêcher, entre autres, de trop fréquenter les tavernes du port.

Anne Forrer a également publié sur le choléra à l'île de Sein, sur l'almanach du marin breton de 1899 à 1936, sur les « médailles des épidémies »... La chercheuse est aussi l'auteur d'une biographie du docteur Paul Mével*, « Paul Mével, un médecin breton engagé », qui a exercé à Douarnenez à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e et a été au chevet quotidien des marins.

Les maladies contagieuses

Après le décès de son père – « j'ai pu enfin aller sur son terrain » – Anne Forrer s'est lancée dans une thèse sur les maladies contagieuses des pêcheurs de morue de 1815 à 1914.

L'objectif de ce travail est d'essayer de savoir si la mortalité des pêcheurs de la grande pêche, entre 1815 et 1914, est effectivement faible, comparativement à celle des autres marins, voire des terriens. Il s'agit également d'essayer de comprendre ce qui peut expliquer cette situation et de connaître la part des maladies contagieuses dans celle-ci ; et quel a été le rôle joué par les médecins de l'époque

Anne Forrer, thésarde

Le titre provisoire : « Marins, microbes et morues ; Les pêcheurs de Terre-Neuve et d'Islande à l'épreuve des maladies contagieuses ? 1815-1914 ». « Je ne travaille pas sur l'alcoolisme » insiste-t-elle, mais sur les maladies contagieuses.

Des constatations étonnantes

Et ses premières observations sont plutôt étonnantes. Alors que les conditions de vie sur les bateaux, la crasse, la promiscuité sont effroyables, les marins meurent plus de noyades que de maladies.

Le doris perdu dans la brume de Terre-Neuve ou les écueils des côtes d'Islande font plus de morts que les microbes.

Ces hommes étaient particulièrement robustes, ils ont d'ailleurs été un vivier pour la Royale dès Choiseul

Anne Forrer, thésarde

Choléra, tuberculose, fièvre typhoïde... Ces maladies semblent ne pas faire plus de ravages à bord qu'à terre où la tuberculose, par exemple, est endémique. « Est-ce dû à leur alimentation hyperprotéinée avec de la morue tous les jours alors qu'à terre on mange peu de protéines ? » s'interroge la chercheuse.

Elle a eu accès au registre des entrées et sorties de l'hôpital de Reykjavik tenu par les Sœurs de Chambéry. Mais pour étayer ses hypothèses et ses recherches, Anne Forrer est à la recherche de journaux de bord. Elle en a déjà deux, l'un provient de Binic, l'autre est une copie dont elle n'a pas la source.

Tout journal de bord m'intéresse qu'il y ait ou non des éléments sur la santé

Car précise-t-elle : « Ma recherche a pour objet un regard croisé de l'aspect médical et social dans le contexte particulier de la pêche morutière. Il s'agit de porter un regard historique, et non médical, sur des faits sanitaires et médicaux. »

Une fois la thèse terminée, Anne Forrer fera ce qu'elle fait toujours, partager ses recherches, avec passion. « Raconter, partager, c'est le but ! ».

La bonne nouvelle

Le déménagement de la cinémathèque s'annonce



PHOTO : OUEST-FRANCE

Au 8 de la rue Victor-Hugo, un rideau, apparu cet été, détaille le projet mené par la cinémathèque de Bretagne et les associations Longueur d'ondes, Cinéphare-Zoom Bretagne et Côte Ouest. Ensemble, les quatre entités vont transformer ces 1 500 m² en lieu

culturel unique en France. On y retrouvera, pêle-mêle : ateliers de pratiques amateurs et professionnelles, salles de diffusion et de formation, centre de documentation, bar... L'ouverture est prévue fin 2026.

Camaret-sur-Mer

Loïc Chantereau, ancien maire, fête ses 100 ans



De gauche à droite, lors de la cérémonie d'anniversaire vendredi midi : Joseph Le Mérour, maire, Christiane Lagadic, conseillère municipale, Armelle Lizy, directrice de l'Ehpad, et Loïc Chantereau, l'heureux centenaire. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Loïc Chantereau, maire de Camaret-sur-Mer de 1977 à 1983, a dignement fêté son 100^e anniversaire, vendredi, à l'Ehpad Ti ar Garantez, où il coule des jours tranquilles.

« **Lorsqu'il a quitté son mandat municipal, Loïc Chantereau avait dit qu'il allait regretter ses sapeurs-pompiers et tout le personnel communal** », a raconté le maire actuel Joseph Le Mérour, qui était alors technicien municipal et sapeur-pompier.

Après cinq ans comme radioélectricien dans la Marine nationale, Loïc Chantereau a poursuivi sa carrière dans le civil. D'abord comme technicien dans une station radio privée puis dans la marine marchande jus-

qu'à l'âge de 50 ans. À bord des navires de diverses compagnies, il a fait escale dans différentes régions du monde.

Il a ensuite travaillé au chantier Le Couteur avant de devenir maire, à 52 ans. Passionné par l'histoire maritime de la commune, il a réalisé plusieurs films, dont celui de la construction du langoustier *Armorique*. Il a confié ce travail de mémoire à la cinémathèque de Bretagne. Pour lui : « **La charpente navale bois était en presque île de Crozon du même ordre que ce que représente la construction navale en fer à Saint-Nazaire. Il y a eu jusqu'à 13 établissements** », affirmait-il dans les colonnes d'*Ouest France*, en 2014.

GOULIEN

Les associations effectuent leur rentrée tout au long de la semaine

● Les associations de Goulien vivent leur rentrée cette semaine. Demain à 14 h, le club de loisirs reprend ses activités de jeux de société, cartes, scrabble, etc., dans la salle du terrain de foot à Kerros. Puis jeudi, à partir de 14 h à la chapelle de Lannourec, ce sera cette fois Goulien patrimoine qui proposera aux bénévoles de participer à un chantier de préparation

du pourtour de la chapelle en vue du réensemencement de l'herbe sur les zones dégradées par les travaux.

Enfin, samedi à 15 h, dans la salle vidéo de la Maison du vent, ce sera la reprise des réunions de généalogie et de l'histoire de la commune avec une présentation du compte rendu des recherches effectuées pendant l'été sur les

fonds d'archives de Christian Pelras à la cinémathèque de Bretagne et à l'UBO de Brest. Cette première séance sera consacrée à la préparation des Journées du patrimoine et à l'inventaire des bancs.

Ces différentes activités sont gratuites et ouvertes aux habitants de la commune et de ses alentours.



09 69 36 05 29 n° lecteurs et abonnés (prix d'un appel local)
La rédaction de Brest
brest@letelegramme.fr
19, rue Jean-Macé
@TLGBrest
Facebook : Le Télégramme Brest

La Bretagne de demain

23 €

EN VENTE
CHEZ VOTRE
LIBRAIRE

Brest

60 000 vidéos et bobines de la Cinémathèque quittent le Quartz

Depuis lundi et pour quatre semaines, la Cinémathèque de Bretagne prépare le déménagement de sa réserve, située sous le Quartz. Cette dernière va bénéficier de travaux de mise aux normes.



André Colleur, ex-directeur de la cinémathèque est venu donner un coup de main pour préparer le déménagement. Il est épaulé par Emilie, toute nouvelle bénévole. Le Télégramme/Isabelle Jaffré

Isabelle Jaffré

● Au sous-sol du Quartz, un petit groupe s'affaire en riant dans la réserve de la Cinémathèque de Bretagne. Depuis lundi, les équipes de l'association, accompagnées de quelques bénévoles, ont commencé un travail de quatre semaines. Objectif : mettre en carton les quelque 60 000 supports de films de famille récoltés depuis 1986 par la Cinémathèque pour le déménagement de la réserve. Celle-ci va en effet bénéficier de travaux de mise aux normes incendies et d'un nouveau système de traitement de l'air. En attendant, bobines et cassettes seront mises à l'abri dans un lieu temporaire, gardé secret pour des raisons de sécurité.

Besoin des bénévoles

« On en profite aussi pour vérifier l'état général des pellicules, s'il y a des champignons. On change également les boîtes quand c'est nécessaire », explique Gaïd Pitrou, la directrice, qui travaille en binôme avec Rozenn, bénévole depuis février. « C'est déjà ma troisième mission », sourit cette retraitée qui a voulu « se rendre utile. J'ai découvert la Cinémathèque grâce aux journées du patrimoine en 2024. L'équipe était tellement passionnée que cela m'a donné envie de les rejoindre ! »

Sur la table d'à côté, Marc Sénant, le président met aussi la main à la pâte. « C'est un chantier très important sur lequel les salariés viennent deux jours par semaine. Et nous avons également énormément besoin de bénévoles », insiste-t-il, un film d'un militaire breton en Indochine dans les mains. Le président travaille en binôme avec Liri Chapelan, technicienne audiovisuelle, une salariée de la Cinémathèque. « Mon rôle est d'habitude de numériser les films qu'on nous confie. Mais il est également important de sauvegarder les supports originaux, notamment pour le lien émotionnel avec ces objets que les gens ont manipulés », explique-t-elle.

Problématique des champignons

Un lien émotionnel que ne renierait pas le fondateur de la Cinémathèque, André Colleu. Directeur de 1986 à 2000, désormais à la retraite, il est revenu ce lundi donner un coup de main pour ce « récolement ». Avec Emilie, dont c'est le premier jour de bénévolat pour la Cinémathèque, ils ouvrent les boîtes, vérifient l'état et reportent les informations sur l'ordinateur. « J'organise du cinéma en plein air et j'aime le cinéma. Quand j'ai lu que la Cinémathèque cherchait des

bénévoles, je me suis dit que c'était une bonne idée, explique la jeune femme. Et avec André, j'en apprendrais en plus énormément sur l'association ! » André, lui, est rôdé. « C'est le 10^e déménagement de la réserve ! », confie la mémoire de la Cinémathèque, en ouvrant une boîte métallique siglée Pathé Baby. « Pierre, 6 mois et 15 mois, en 1938, lit-il. Mais il y a un peu de champignons. » « C'est l'une de nos problématiques depuis 2017, confirme Nicolas Nogues, responsable technique data et conservation. Nous avons eu un dysfonctionnement du système de traitement de l'air. D'où les travaux. Même s'il y avait sans doute des champignons avant aussi. » Le retour au Quartz de la réserve est prévu au printemps 2026, « avant les grandes chaleurs ». Mais d'ici là, les équipes de la Cinémathèque ont d'autres chantiers à mener. « Nous allons nous installer fin 2026 dans de nouveaux locaux rue Victor Hugo à Brest, rappelle Gaïd Pitrou. Et plus proche dans le temps, nous préparons un transfert vers des archives nationales en novembre. »

La vidéo à retrouver ici



La réserve de la cinémathèque de Bretagne contient 60 000 pièces (vidéos ou bobines).



Rozenn, retraitée est bénévole à la Cinémathèque de Bretagne. Le déménagement est sa troisième mission.



Liri Chapelan, salariée et Marc Sénant, président de la Cinémathèque de Bretagne avec une bobine d'un film fait par un militaire breton en Indochine.

En région, Finistère

Le Pôle audiovisuel de Douarnenez-Cornouaille se renforce d'un BTS pour former l'avenir du cinéma breton

Sélectionnés parmi 750 candidats, 16 étudiants venus de toute la France ont fait leur rentrée le 19 septembre dernier à Douarnenez (Finistère). À l'issue de leur BTS audiovisuel, ils pourront rejoindre une industrie cinématographique bretonne en pleine croissance.

Par Nora Moreau

Le 1 octobre 2025 à 07h28



C'est au sein du lycée Jean-Marie Le Bris de Douarnenez (Finistère) qu'a ouvert le premier BTS audiovisuel public en Bretagne. L'Y/Nora Moreau

François Bétou, à l'origine et désormais en charge du tout jeune BTS audiovisuel de [Douarnenez](#) (Finistère), premier BTS public de ce genre en Bretagne, est aux anges depuis sa première rentrée, le 19 septembre dernier. « Là, on a un réalisateur pour Arte qui est venu avec le comité de jumelage de Douarnenez », se réjouit-il. « Nos étudiants vont pouvoir le rencontrer et, lui, il leur expliquera comment il travaille. »

Cette rentrée, au sein d'un lycée Jean-Marie Le Bris flambant neuf, lui aura permis d'accueillir les 16 premiers étudiants de la formation, venus de toute la France. « Ils ont été choisis parmi 750 candidatures », poursuit François Bétou, qui est également enseignant depuis 16 ans au sein de la section cinéma - reconnue - du lycée. « Nous aurons huit élèves [en gestion de production](#) et huit autres [en montage/postproduction](#). » D'autres spécialités devraient fleurir dans les prochaines années.

Car ce projet de BTS, vieux de presque 30 ans, n'est pas anodin. Il vient couronner la croissance du nombre de tournages en Bretagne, [et en particulier dans le Finistère](#), au point que la région est devenue l'une des plus riches de France dans le domaine. Le BTS renforce par ailleurs le Pôle audiovisuel de Douarnenez-Cornouaille, un regroupement de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel créé en 2017 qui ne cesse de s'étoffer avec les années.

« L'idée était de mutualiser les espaces et le matériel pour sortir de l'isolement en termes d'humain et de moyens », explique Vanessa Le Reste, autrice et productrice chez Dahud Prod. « Aujourd'hui, le Pôle, c'est 130 pros : des artistes, auteurs et autrices, des diffuseurs, des monteurs, des producteurs ou des techniciens... En bref, nous avons ici une véritable fédération et tous les métiers pour faire des films de A à Z. »

Stages à la carte

Le prochain objectif serait, d'ici trois ans, de « faire une manufacture du cinéma, des industries culturelles et créatrices afin de continuer dans cette dynamique – car il manquerait encore des outils de production », envisage-t-elle.

« Il peut paraître incroyable d'imaginer que sur une ville de 14 000 habitants, [des gens ont été sélectionnés à Cannes ou bossent à l'international](#) », glisse avec un sourire Fred Prémel, de Tita B. Productions, également dans le Pôle. « Et ça encourage maintenant des systèmes de financement. Le secteur économique se renforce et il nous faut désormais des locaux plus grands pour générer quelque chose qui soit durable, à l'image de ce BTS audiovisuel dans lequel nous allons, pour beaucoup, intervenir. On pourra imaginer pour nos étudiants des stages à la carte grâce à ce réseau installé. »

À noter que le Pôle audiovisuel travaille actuellement, en partenariat avec [la Cinémathèque de Bretagne](#), basée à Brest (Finistère), mais aussi Longueur d'Ondes et Ty Films, à Mellionec (Finistère), sur un projet France 2030 nommé « L'Archipel des Récits », un « projet de pôle territorial qui reliera les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel, mais aussi les œuvres et les territoires, dans une dynamique de création indépendante, durable et partagée ». Autrement dit, un espace et un réseau indépendant qui permettra de mieux accompagner les créations d'ici et d'ailleurs sur la pointe bretonne.

Brest métropole

Le Finistère soutient-il assez Brest métropole ?



Le chantier du groupe scolaire Kerisbian, à Brest.

(Photo : Archives Ouest-France)

Le Conseil départemental accompagne-t-il assez le développement de Brest métropole ? Pour la majorité du Conseil départemental, oui. Pour Kevin Faure, de l'opposition (Finistère et Solidaires) non. « **Aucune concertation réelle n'a eu lieu avec les élus brestoïses présents ici** », déplore-t-il.

La majorité départementale souligne avoir versé 40 millions d'euros à Brest métropole depuis juillet 2021, dont 2,9 millions actés lors de la session plénière hier.

Kévin Faure reproche à la majorité départementale, entre autres, « **d'additionner et d'empiler des volets** (de subventions) **qui n'ont aucun sens** », de ne pas suffisamment répondre aux courriers de Brest métropole. Kévin Faure le rappelle : « **Brest métropole est une chance pour le Finistère, il est temps de le démontrer** ».

Pour Maël de Calan, ces critiques ne sont pas fondées : « **Près de 3 millions d'euros et la soupe à la grimace. C'est paradoxal...** » rétorque Maël de Calan. Il n'y a pas de problème avec Morlaix, Quimper, Quimperlé,

Briec. Pourquoi y en aurait-il un avec Brest ? La métropole brestoïse joue un rôle important pour notre territoire. »

Cinq projets

Les 2,9 millions d'euros votés ce mercredi concernent cinq projets : la construction d'une nouvelle aire de carénage (80 000 €) ; 50 000 € pour participer au financement d'un pôle culturel dédié au son et à l'image dans le centre-ville de Brest, porté par la Cinémathèque de Bretagne ; 1 million d'euros pour soutenir la reconstruction du groupe scolaire Kerisbian dont les travaux sont réalisés par la Ville de Brest ; 326 000 € de soutien à l'implantation du Fourneau aux Capucins (en plus de 574 000 € déjà attribués soit 900 000 € au total). Ainsi que 1,428 million pour la restructuration de l'usine d'eau potable de Pont ar Bled (612 000 € avait déjà été acté, soit 2 millions au total).

Ce rapport a, au final, été adopté à l'unanimité.

Rose-Marie DUGUEN.

Tréméven

Les bateaux *Rigolo* et *Rigolpas* mis à l'honneur

La municipalité de Tréméven propose une soirée bretonne samedi, à 19 h, à l'espace Louis-Le-Lann, avec, en première partie, le ciné-concert *1922 Rigolo-Rigolpas* de Men Ha Tan. Il s'agit d'un ciné-concert de Pierrick Tanguy en présence du Bagad Men Ha Tan.

Pour le centenaire de la construction des bateaux *Rigolo* et *Rigolpas*, Pierrick Tanguy, petit-fils de Pierre Tanguy, patron du *Rigolpas*, a souhaité mettre en musique, avec le Bagad Men Ha Tan, et en images, l'histoire de ces deux bateaux et porter un regard sur la vie maritime du Finistère de l'entre-deux-guerres.

1922 Rigolo-Rigolpas est une création musicale jouée en direct, pendant la projection sur grand écran d'un film réalisé à partir, notamment, d'images d'archives issues des collections de la cinémathèque de Bretagne.

Les extraits choisis proviennent d'une quarantaine de films professionnels, de films des archives de l'armée américaine ou encore de films amateurs. En effet, dans les années 1930, de nouveaux matériels cinématographiques légers ont été développés. Ils pouvaient être



Les bateaux « *Rigolo* » et « *Rigolpas* », dans le port de Doëlan à Clohars-Carnoët.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

acquis par les classes aisées. Ces cinéastes amateurs ont pu capter de nombreuses séquences de la vie quotidienne.

A l'issue du spectacle, les crêpières du Téléthon seront présentes pour la restauration, ainsi que Div Yezh qui tiendra le bar. La soirée se poursuivra avec, en seconde partie, le spectacle du cercle Giz'Kalon.

Samedi, à partir de 19 h, à l'espace Louis-Le-Lann, entrée gratuite sans réservation.

Ergué-Gabéric

Une conférence pour tout savoir sur le sport

L'association de défense du patrimoine Arkæ convie les Gabérics à deux tables rondes parrainées par Georges Cadiou, journaliste spécialiste du sport en Bretagne. Bénévoles et figures locales de la vie sportive seront présents.

La première table sera dirigée par Romane Vilbois, employée depuis deux ans en alternance, qui a collecté photos et témoignages des membres des clubs sportifs. **« On échangera principalement sur les trois grands clubs historiques. Le "patro", premier club structuré fondé en 1913 est une organisation paroissiale encadrant des activités pour enfants et adultes qui deviendra les Paotred Dispount. On y pratique musique, gym, tir, et plus tard le foot ! C'est en 1945 que l'Union sportive d'Ergué Gabéric est créée qui prend le nom d'AEG en 1956, développant, en plus du foot, le basket et l'athlétisme. Cette même année, le club cycliste La Vallée Blanche voit le jour. On parlera des ambitions de ces clubs et du problème très concret qu'est le manque de bénévoles. »**

Le sport dans les années 1940

Un reportage fera la transition avec des extraits de film datant des années 1940. **« Vélo, basket, foot, pêche, c'est un Gabérics, Alain Quelven, à l'époque, seul possesseur d'une caméra, qui a filmé la vie quotidienne à Ergué à cette période. Sa fille, institutrice à Lestonan, a fait archiver les cassettes à la cinémathèque de Bretagne, à Brest. Nous en avons**



Romane Vilbois et Marilyn Cotten, documentalistes d'Arkæ, proposent une conférence, demain, salle Ti-Kreis.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

récupéré quelques extraits », indique Marilyn Cotten, documentaliste d'Arkæ.

La seconde table ronde, plus technique, sera dirigée par Bernez Rouz, président d'Arkæ. Elle réunira Damien Abolivier, élu aux sports, René Querrec, ancien adjoint aux sports. **« La discussion s'étendra à la gestion du sport dans une ville, l'arrivée de nouvelles pratiques, poursuit Romane Vilbois. On étudiera comment s'analysent les besoins sportifs, ici, malgré la proximité de Quimper. On développera les thèmes de sport comme identité de la ville, le sport compétition, le sport loisir, l'influence des sponsors. »**

À l'occasion de cette conférence sera annoncée la sortie officielle du livre, publié par Arkæ, qui rassemble tous les travaux de plus d'un an sur le sport.

Demain, à 16 h, salle Ti-Kreis Pages Spenn (gratuit).

GOURLIZON

Belle soirée au « Temps des fileuses », malgré une faible affluence

● Vendredi soir, le spectacle « Le Temps des fileuses », dans la salle sous les tribunes du stade, a plongé le public dans la Bretagne rurale des années 1930 à 1950.

La conteuse et chanteuse Catherine Le Flochmoan, accompagnée à l'accordéon par Jérôme Soulas, a entraîné la vingtaine de spectateurs présents dans trois récits bretons pleins d'humour et d'émotion.

Les images d'archives de la Cinémathèque de Bretagne, mêlées à des extraits de documentaires et

aux compositions originales de Christofer Bjurström, ont enrichi cette belle balade dans le temps.

Seulement vingt spectateurs, une déception

Malgré la qualité du spectacle, seules une vingtaine de personnes ont répondu présent. Les élus ont exprimé leur déception face à cette faible affluence, regrettant que si peu d'habitants se déplacent pour découvrir les événements culturels proposés dans la commune.



Jérôme Soulas, accordéoniste, et Catherine Le Flochmoan, conteuse et chanteuse.

Quarante ans de films courts à Brest

Ça y est, le festival européen du film court de Brest est quarantenaire. Un anniversaire que l'équipe de Côte Ouest va fêter du 11 au 16 novembre, en conjuguant avenir et retour sur le passé.

Le rendez-vous

Un festival ouvert vers le futur, à l'image de l'affiche, mais avec une rétrospection joyeuse et festive, voilà les principaux ingrédients de cette édition singulière. Mais l'avenir, pour l'association Côte Ouest, porteuse du festival, « c'est aussi, prochainement, un nouveau lieu dédié à l'image et au son, en partenariat avec la Cinémathèque de Bretagne, Ciné Phare et Longueurs d'ondes », résume Maïwenn Thominot, directrice du festival. Cette 40^e édition se veut également l'occasion de mettre en lumière des partenaires de longue date comme france.tv et l'agence du court-métrage, et de nouveaux partenaires.

Côté programmation, « On a souhaité faire dialoguer des générations de cinéastes, de films, d'époques, de courants différents, avec la nouvelle génération », se réjouit Marine Cam, en collaboration cette année avec Lucile Bourliaud. Le public va découvrir des films cultes, des cinéastes emblématiques. Néanmoins, « les compétitions et la sélection off restent vraiment le cœur du festival ».

29 films en compétition

Depuis sa création en 1986 par Olivier Bourbeillon et Gilbert Le Traon, le festival a révélé des courts-métrages devenus importants et des cinéastes incontournables. « Il y a quelques pépites disséminées dans la programmation », poursuit-elle avec gourmandise. « 40 ans, ça marque une certaine longévité, une certaine importance qui est celle de Brest dans le paysage des festivals, une forme de maturité, et en même temps, il y a toujours l'envie d'aller chercher la nouveauté et de se réinventer. C'est cette ambivalence qui caractérise un peu la crise de la qua-



Maïwenn Thominot, directrice, entourée (à gauche) par Anne Flageul, Marine Cam et Lucile Bourliaud

Photos : Ouest-France

rantaine ». Et le fil rouge de la soirée d'ouverture.

On note l'immense vitalité du court-métrage. 2 000 films étaient inscrits. 29 sont en compétition, Europe, France et Bretagne, toujours consacrés aux premiers films et aux premiers pas de cinéma. Avec une forte place des femmes. « Du côté des Européens, on a des films traversés par les questionnements de l'époque, comme des personnages en quête d'une vie meilleure loin de leur pays natal, des constructions avec des injonctions contradictoires, des réflexions sur les frontières entre le

vrai et le faux », détaille Lucile Bourliaud.

10 000 scolaires

On ne saurait oublier le jeune public « qui représente un peu un festival dans le festival, presque la moitié des entrées du festival, avec 10 000 réservations scolaires », s'enthousiasme la programmatrice de la section, Anne Flageul.

Encore un mot sur le jury. Avec de belles pointures. Gustave Kervern, de Groland à... On ne compte plus ses films en tant que réalisateur ou comédien. Stefan Crepon. Vous avez peut-

être vu *Le Bureau des légendes* et plus récemment *Jouer avec le feu*. Jean-Baptiste Durand et son inoubliable *Chien de la Casse*. Louise Chevillotte, comédienne et réalisatrice qu'on a vue dans *Les Hautes Herbes* sur Arte et bientôt dans *La Condition* de Jérôme Bonnell, qui sera présenté en avant-première au festival. Beatriz Coutrot, enfin, directrice de casting.

Du 11 au 16 novembre, à Brest. Ouverture de la billetterie mardi 21 octobre à 14 h. Tous les détails sur <https://www.filmcourt.fr/>

GROIX

Un ciné rencontre sur la pêche avec un couple de Groisillons, à Étel



Jean Tonnerre, marin-pêcheur originaire de Groix, sera présent pour échanger avec le public ce vendredi, après la projection du film « Être nos vagues ». Photo d'archives Le Télégramme

● Vendredi, à Étel, le cinéma La Rivière et le musée des Thoniers invitent à un ciné-rencontre avec Annie et Jean Tonnerre autour de la projection du dernier film réalisé par Alain Pichon, « Être nos vagues ».

20 ans de vie de Groisillons entre terre et mer

Dans ce bio-pic, Alain Pichon retrace la vie de Jean, mousse et matelot avant de devenir patron de pêche, et de son épouse, restée à terre, à Groix. Le film, rythmé par la musique de Didier Squiban, est construit à partir des images tournées par Jean lors de ses campagnes de pêche dans le Nord-Ecosse en 1961, mais aussi en assistance à la pêche au thon à

bord du Ludovic-Pierre, premier bateau de pêche arrière à rampe de Lorient, ainsi que d'images d'archives de la cinémathèque de Bretagne.

Le film raconte 20 ans de vie de gens de mer entre mer et terre : pour Jean, l'armement, les techniques nouvelles, les marées lointaines et les collaborations scientifiques ; pour Annie, la famille, les enfants et les responsabilités à terre.

Pratique

Entre nos vagues, ce vendredi, à 20 h 30 au cinéma La Rivière à Étel ; échanges avec Alain Pichon, Annie et Jean Tonnerre.

Tarif plein, 7 € ; tarif réduit, 5, 50 € et tarif enfant 4, 50 €.

Au Cinéville, l'art et essai fait salle comble

Concarneau — L'association Grand écran propose une sélection exigeante, des rendez-vous réguliers et des partenariats qui font grimper la fréquentation, à contre-courant de la tendance nationale.

À l'heure où la fréquentation des salles fléchit à l'échelle nationale, Concarneau fait figure d'exception. Au Cinéville, la programmation Art et essai, portée par l'association Grand écran, dope les entrées et fidélise un public qui grossit d'année en année. « **Au niveau national, les entrées ont diminué. Ici, on reste sur un très bon niveau, comparable à l'an dernier qui était déjà exceptionnel. Bravo à Grand écran** », souligne Benoît Hély, directeur du cinéma qui cumulait 186 000 entrées en 2024.

L'association annonce ainsi plus de 5 100 entrées sur la saison septembre 2024 – juin 2025, soit une quatrième année consécutive de progression. « **Par rapport à une configuration nationale compliquée, ici, on progresse** », résume Karine, présidente de Grand écran. Parmi le trio de tête des films les plus « vus » : *L'histoire de Souleymane*, *Hiver à Sokcho* et *Les Graines du figuier sauvage*. Une sélection qui rappelle que l'exigence peut rimer avec succès populaire.

Le « secret » de ce succès ? Un rendez-vous lisible, régulier et exigeant : quatre projections par semaine, de septembre à fin juin (lundi, 18 h ; mardi, 14 h ; jeudi, 20 h 30 ; dimanche, 18 h). « **Grand écran est devenu un gage de qualité. Des spectateurs demandent le programme Grand écran sans regarder le reste** », confie Benoît Hély. Isabelle, bénévole et membre de la commission programmation au sein de Grand écran, abonde : « **Hier, à 18 h, salle pleine. Quand c'est Grand écran, le public sait qu'il retrouvera cette qualité-là.** »

Le modèle repose aussi sur la confiance construite depuis 1993. « **Quand la sélection est bien faite,**



Depuis 1993, l'association Grand écran a bâti une confiance durable. Résultat : des séances pleines, 5 100 entrées sur la saison 2024-2025 et un Cinéville animé par des rencontres et débats qui donnent envie de revenir.

Photo : Ouest-France

99,9 % du temps, je dis oui », sourit Benoît Hély.

Une sélection exigeante

Si l'offre séduit, c'est qu'elle est soignée en amont. Le comité de programmation (dix à quatorze membres) se réunit chaque mois, visionne en « prévisionnement » via le réseau breton Cinéphare, croise festivals, critiques, retours d'expérience. « **On cherche l'éclectisme, on colle à**

l'actualité des sorties, on assume des choix », détaille Éliane, bénévole de la première heure et membre du comité de programmation. Conséquence : une ligne claire, souvent accompagnée de débats et de rencontres avec des réalisateurs, intervenants, associations partenaires. « **Ça participe au label qualité du Cinéville tout entier** », estime Benoît Hély.

Les partenariats dynamisent également la salle : ouverture de saison

avec le festival CAP Danse, soirées thématiques (Ligue des droits de l'Homme, le 21 novembre, autour de *Pour l'honneur de Gaza*), ciné-rencontres littéraires avec la librairie Albertine, projets de ciné-corps mêlant archives de la Cinémathèque de Bretagne et danse contemporaine. « **Le cinéma devient un outil de découverte : on attire aussi des publics qui viennent d'abord pour la thématique** », note Karine.

Une adhésion comme soutien

Tout cela tient au bénévolat. « **Nous ne touchons rien sur les recettes : tout revient au cinéma. L'adhésion sert à financer Cinéphare, les courts-métrages (abonnements à des plateformes dédiées), des déplacements d'invités, parfois l'hébergement** », détaillent les bénévoles.

Privée de sa subvention « Art et essai », l'association compte toutefois plus que jamais sur le soutien de ses adhérents : « **Adhérer, c'est soutenir directement la programmation et permettre à Grand écran de continuer à proposer des films exigeants et des soirées-rencontres** ». L'adhésion de base est à 10 € mais elle peut aller au-delà.

Grand écran trace ainsi sa voie : rendez-vous identifiés, événements pensés, partenariats vivants, et une communauté de 160 adhérents environ. « **C'est moteur : ça donne des idées, ça fait venir du monde, et ça fait aimer la salle** », conclut Benoît Hély. À l'heure où beaucoup de cinémas cherchent la recette, Grand écran rappelle la sienne : du temps, des choix, du lien.

Stéphanie HANCO.

Le bon plan

Projection de films d'archives sur Brest, à Domitys

La résidence Domitys - La Calypso, au 21, rue de l'Harteloire, fête ses trois ans. À cette occasion, des films d'archives seront diffusés dans la maison de retraite. Ils ont été réalisés par des cinéastes amateurs et montrent l'ancien Brest, des années 1930 aux années 1970, et sélectionnés par les résidents eux-mêmes, dans le cadre d'ateliers. La projection aura lieu vendredi, à 18 h. Réservation au 02 21 10 02 00. L'événement est organisé en partenariat avec la cinémathèque de Bretagne.



PHOTO : CINEMATHEQUE DE BRETAGNE

Accueil / Bretagne / Finistère / Brest

"On inspecte chacune des 60 000 pellicules" : les trésors de la Cinémathèque de Bretagne passés au crible avant leur déménagement



Les 60 000 films stockés à la Cinémathèque de Bretagne sont inspectés un à un dans le cadre de ce déménagement. • © Morgane Tregouet / France 3 Bretagne

Il est temps de faire ses cartons. Après le chantier de rénovation du Quartz, grand lieu de production et de diffusion d'œuvres artistiques à Brest, une mise aux normes est prévue dans les sous-sols du bâtiment. Cet espace accueille depuis des décennies l'imposante réserve de la Cinémathèque de Bretagne. Aidés par quelques bénévoles, ses membres passent en revue les quelque 60 000 supports de films argentiques qui y sont stockés.

En 39 ans d'existence, la cinémathèque de Bretagne a eu le temps d'acquiescer de nombreuses pépites après les dons de plus de 2000 déposants. *"La cinémathèque de Bretagne, ce sont des films amateurs qui parlent de la vie quotidienne dans les villages, mais aussi des films de fond plus institutionnels, ou bien encore des films de création"*, résume Nicolas Nogues, le responsable technique de la structure.



Nicolas Nogues est responsable technique au sein de la Cinémathèque de Bretagne. • © Morgane Tregouet / France 3 Bretagne

Un fond éclectique

Parmi les nombreuses bobines, certaines se détachent du lot : *"on peut trouver Au pays des pêcheurs, prend pour exemple le responsable. C'est le premier film stocké à la cinémathèque."* Daté de 1910, il a été produit par une équipe allemande venue dans le Sud Finistère pour documenter la vie des femmes de marins pêcheurs. *"Il ne dure pas longtemps, mais il est tellement beau, confie Nicolas Nogues. Il a été entièrement teinté à la main."*



60 000 œuvres sont stockées dans les sous-sols du Quartz, à Brest. • © Morgane Tregouet / France 3 Bretagne

Dans les allées étroites du sous-sol, il est aussi possible de trouver le fond argentique de l'Ifrer, l'institut de recherches français consacré aux océans. *"Ces films nous ont été donnés dans les années 1990 et concernent l'étude des fonds marins"*, précise le responsable technique.

Lire aussi : ["Voir ces vieux films et ces photos, c'est extraordinaire, c'est comme une résurrection !" le trésor des images bretonnes accessible à tous](#)

Moins institutionnel, la cinémathèque de Bretagne concentre également le fond Michel Body, réunissant les œuvres de ce cinéaste amateur originaire des Pays de la Loire et primé dans de nombreux festivals de films d'animation.

Des vérifications sanitaires

Dans le cadre du déménagement de ces 60 000 œuvres aussi variées les unes que les autres, l'équipe de la cinémathèque de Bretagne inspecte chaque bobine de 120 mètres, 300 mètres et 600 mètres. *"On prend pile par pile et on les inspecte toutes"*, raconte Liri Chapelan, technicienne audiovisuelle au sein de la structure. L'objectif : vérifier l'état sanitaire des boîtes et des bobines pour une conservation optimale.



Liri Chapelan est technicienne audiovisuelle au sein de la Cinémathèque de Bretagne. • © Morgane Tregouet / France 3 Bretagne

"Si les boîtes sont usées, il peut y avoir des réactions chimiques et cela peut affecter les pellicules, donc les œuvres, précise Liri Chapelan. Il y a deux cas de figure : soit ce sont des champignons présents dans les boîtes en métal qui affectent les bandes, soit ce sont des particules ou des fibres dans les supports en PVC fibrés qui mettent à mal les pellicules."



Les zones claires sur la pellicule traduisent la présence d'un champignon. • © Morgane Tregouet / France 3 Bretagne

Après avoir déterminé les boîtes défectueuses et les pellicules abîmées, celles-ci sont mises de côté. Le responsable technique de la Cinémathèque de Bretagne tient à rassurer : *"rien n'est irréversible, elles seront traitées à l'issue de l'inventaire, qui permet de cartographier l'état général des stocks"*, précise Nicolas Nogues.

Lire aussi : [Traditions orales et savoir-faire bretons "Il faut collecter ce patrimoine immatériel qui constitue notre mémoire vivante"](#)

Un déménagement officiel en 2026

Après ce déménagement provisoire des sous-sols du Quartz, les 60 000 œuvres de la Cinémathèque de Bretagne s'installeront définitivement dans de nouveaux locaux en 2026, à l'occasion des 40 ans de la structure. Cette dernière rejoint trois autres associations (Longueur d'ondes, Cinéphare-Zoom Bretagne et Côte Ouest) au sein de nouveaux locaux situés au 8, rue Victor Hugo à Brest.

L'ambition est d'y créer un lieu de 1500 mètres carrés dédié au son et à l'image, avec des ateliers de pratiques amateurs et professionnelles, une salle de diffusion, un centre de documentation, un bar, ainsi que des salles de formation et d'activités pédagogiques. De quoi préserver et mettre en valeur le patrimoine cinématographique de la région.

Découvrez le nouveau pôle culturel de Brest dédié au son et à l'image [Vidéo]

Le 14 novembre 2025 à 20h25

À Brest, un bâtiment de 1 500 m2 accueillera dès 2027 quatre associations dédiées à l'image et au son. Les travaux débiteront en avril 2026 pour un projet estimé à 2 millions d'euros.

Un bâtiment de 1 500 m2 va voir le jour en plein cœur de Brest pour accueillir La Cinémathèque de Bretagne, Longueur d'Ondes, Cinéphare - Zoom Bretagne et Côte Ouest. Les quatre associations ont choisi de se regrouper afin de former un collectif solidaire et de développer des projets communs.

À lire sur le sujet

« Un lieu culturel unique en France » : la Cinémathèque de Bretagne va entrer dans une nouvelle dimension avec ses futurs locaux

Le futur lieu rassemblera leurs bureaux, mais aussi une salle de diffusion, un studio de numérisation des films, un atelier de réparation de caméras et des espaces dédiés aux pratiques professionnelles et amateurs de l'image et du son. Les équipes souhaitent en faire un espace convivial, accessible au public.

Les travaux débiteront en avril 2026 et devraient s'achever en 2027. Le coût du projet est estimé à environ 2 millions d'euros.

Notre sélection pour vous

- Dany Borvon et Nicole Gonzalez exposent à la maison de la pointe de l'Île-Tudy
- **Abonnés** « On n'exproprie personne » : à la Vallée des Traouïéro, le projet du conservatoire du littoral enclenché... côté Perros-Guirec
- Football - Régional 1 poule A : victoire de AS HILLION SAINT-RENE contre Concarneau

Créer, découvrir et comprendre au Tangram

Bannalec — La médiathèque Le Tangram met à l'honneur la création et la transmission avec une exposition, des rendez-vous culturels forts et des ateliers pour tous les publics.

La médiathèque Le Tangram a dévoilé sa programmation en novembre. Une affiche que sa directrice, Rozenn Faou, a souhaitée « ouverte, sensible et accessible ».

Duo Perret : une exposition à deux voix

Du 18 novembre au 6 janvier, la médiathèque accueille les œuvres du Duo Perret, qui expose pour la première fois ensemble.

Marilou, collagiste, compose des univers singuliers et oniriques à partir de photos tirés de magazines qui sont déchirées et détournées. Philippe, céramiste, modèle, sculpte la faïence et le grès pour donner vie à des animaux tantôt réalistes, tantôt fantaisistes. « Leur dialogue artistique est d'une grande poésie », souligne Rozenn Faou.

L'exposition met en lumière la complémentarité créative de deux autodidactes dont les pratiques se répondent avec



Émilie Gourlaouen (à gauche) et Rozenn Faou lors de la présentation du programme de novembre du Tangram.

1 PHOTO : OUEST FRANCE

délicatesse.

Un documentaire engagé et un atelier créatif

Le vendredi 21 novembre, à 18 h 30, le Tangram proposera la projection du film *Yezh ar Vezh* (La langue de la

honte), un documentaire de la Cinémathèque de Bretagne de Philippe Durand réalisé en 1979 et consacré à l'interdiction du breton dans les écoles à partir du XIX^e siècle. La séance sera suivie d'un échange et d'une dédicace de la journaliste et historienne Rozenn Milin. « C'est un film essentiel pour comprendre ce que cette histoire dit encore de nous aujourd'hui. Nous avons choisi ce film car à Bannalec il y a une école du réseau Diwan et la filière bilingue au sein de l'école publique. C'est un film qui devrait intéresser les Bannalecois et nous sommes la seule structure à le projeter », note Émilie Gourlaouen, médiathécaire.

Le 25 novembre, place à la pratique avec un atelier collage animé par Marilou Perret, dédié aux adultes. À partir d'images glanées dans de vieilles revues, les participants seront invités à créer leurs propres compositions. « On espère offrir une vraie

parenthèse de créativité », ajoute Rozenn Faou.

Des rendez-vous réguliers pour tous les publics

Comme chaque mois, le Tangram maintient ses temps forts habituels. Le mercredi 19 novembre, l'heure du conte proposera aux enfants dès 4 ans des albums dont *Renard préfère l'automne* et *Il tombe des lapins*.

Le vendredi 28, la médiathèque accueillera un accompagnement numérique individuel ainsi qu'un Point info Linux, ouvert à tous. « L'enjeu, c'est d'aider chacun à gagner en autonomie », souligne Émilie Gourlaouen. Une programmation fidèle à la vocation inclusive du Tangram.

Renseignements sur le site et inscriptions aux animations par téléphone au 02 98 35 40 50.



Enfants et seniors ont partagé la projection d'un documentaire à la médiathèque. © Ouest-France

Dans le cadre du mois du doc dans les médiathèques, les élèves de la classe CM1/CM2 de Caroline Happeday, de l'école Vallée du Jet, ainsi que quelques résidents de la résidence des Fontaines, Ehpad d'Elliant, se sont retrouvés, vendredi, pour visionner le film « Rendez-vous baie des anges », réalisé par Emmanuelle Pencalet.

Cette dernière était présente et a pu apporter des informations sur la création du film, les thèmes retenus, ou encore le travail avec les images d'archives de la cinémathèque de Bretagne ainsi que les liens qui se sont tissés au fil des séances entre les personnes âgées et les enfants de Landéda. **« Cette séance intergénérationnelle était riche en échange et pourrait donner lieu à d'autres animations de ce genre »**, explique Stéphane Bergot, bibliothécaire.

Ouest-France

Fête foraine, illuminations, marchés... nos cinq coups de cœur pour ce week-end

1 La Foire d'hiver à Rennes

La fête foraine installée en plein centre-ville, ouvre aujourd'hui au public, à 14 h. Quatre-vingt-cinq attractions sont installées sur l'esplanade Charles-de-Gaulle. Nouveauté : un simulateur avec casques de réalité virtuelle. Pour les amateurs de sensations (très) fortes, le Flasher culmine à 70 mètres avec des nacelles rotatives. Parmi les grands classiques, on retrouve le Power Max, le Top Spin, le Mooving Tome, le Bomber Max ou encore le Speed Mouse. Et pour les plus jeunes, le 1 001 pattes qui promet une jolie balade à dos de chenilles. Le King Tower et ses chaises volantes font leur retour après trois années d'absence.

Tous les jours jusqu'au 31 décembre, esplanade Charles-de-Gaulle,

2 Le marché de Noël d'Amnesty international à Rennes

Aujourd'hui et demain, Amnesty Rennes convie 86 artistes et artisans locaux à venir exposer et vendre leurs créations pour des cadeaux de Noël originaux. Bijoutiers, métalliers, céramistes, maroquiniers, graphistes, sculpteurs, artisans du textile... seront présents pour soutenir la cause d'Amnesty International, halle Martenot.

Samedi, de 19 h 30 à 22 h 30, et dimanche, de 10 h à 19 h, buvette et animations. Entrée gratuite.

3 Les illuminations

À l'approche de Noël, le centre-ville rennais s'illumine. Plusieurs sites incontournables de la capitale bretonne se sont mis à l'heure des fêtes de fin d'année. Un sapin majes-



La traditionnelle Foire d'hiver, sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, fait son retour ce samedi.
| PHOTO : MARC OLLIVIER/QUEST-FRANCE

tueux de treize mètres a notamment été installé au cœur de la place du Parlement de Bretagne. Parmi les lieux emblématiques du centre-ville illuminés cette année figurent l'Opéra, la place du Champ-Jacquet, récemment rénovée, et ses maisons à pans de bois joliment éclairées ou encore les imposantes Portes mordelaises et la place Sainte-Anne avec son grand carrousel.

4 Un ciné-marché à l'écomusée de la Bintinais

Dimanche, une quinzaine de producteurs et productrices de races

locales invitent à découvrir leurs savoir-faire et leurs produits : fromages de la vache Pie noir, beurre de la vache froment du Léon, terrines de porc de Bayeux, légumes et bien d'autres délices. La Cinéma-thèque de Bretagne projettera un programme dédié au pain.

Dimanche 7 décembre, de 14 h à 18 h. Gratuit. Route de Châtillon-sur-Seiche.

5 Un marché de Noël de la solidarité internationale à Betton

50 associations bretonnes proposeront leurs produits (artisanat

d'art, vêtements, spécialités culinaires, bijoux...), ce dimanche. Une bonne occasion de trouver des cadeaux pour Noël, tout en apportant son soutien à des actions solidaires à l'international au profit de l'enfance et du développement.

Dimanche 7 décembre.

Dimanche 7 décembre, salle de la Confluence, place Charles-de-Gaulle, à Betton, entrée solidaire : 1 € ; gratuit pour les moins de 15 ans. Contact : tél. 06 70 58 17 48, bettonsolidarites@laposte.net <http://bettonsolidarites.e-monsite.com>

De la musique et de la danse pour transmettre les gestes d'autrefois

● Le cinéma et La grande boutique de Langonnet s'associent pour une présentation « Déroute du geste », ce jeudi, à 15 h, au Jeanne-d'Arc.

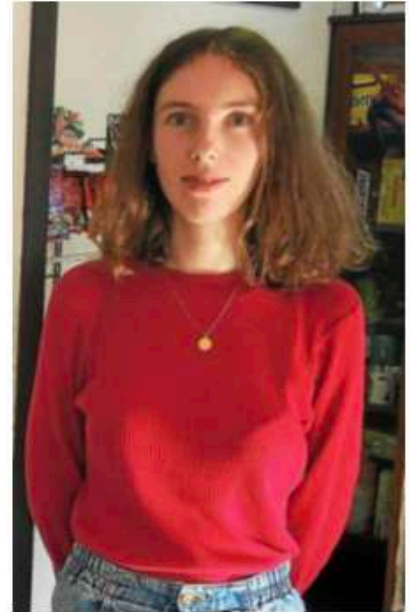
Un film de Francis Ford Coppola

« À partir d'archives de la cinémathèque de Bretagne, deux danseuses et un musicien invitent le public à un voyage au cœur des gestes de travail (presque) disparus en Bretagne. Cette création vise à redonner vie à des savoir-faire et mouvements de la vie quotidienne ou des métiers qui ont façonné la vie d'hier. Cette rencontre au cinéma amorce leur recherche artistique en Centre-Bretagne, qui aboutira à un spectacle ciné-chorégraphique d'ici l'été 2026. Cette projection gratuite sera suivie d'un

temps d'échange avec les artistes, Guiomar Campos et Jennifer Dubreuil-Houthemann (danse), et Vincent Raude (musique). Ce sera l'occasion de partager souvenirs, anecdotes, récits de travail ou gestes transmis » indique Mélanie Droual, employée du cinéma.

À noter que ce projet est soutenu par le pacte de développement culturel de Roi Morvan communauté. « Cette journée sera aussi l'occasion d'honorer notre récent Label 15-25 ans de l'Association française des cinémas d'art et essai, avec la projection, à 17 h 40, du film "Outsiders", de Francis Ford Coppola », mentionne Mélanie Droual.

Contact
Tél. 02 97 23 50 42.



Mélanie Droual, employée du cinéma le Jeanne d'Arc, qui accueille l'événement, ce jeudi.



Le trio Le Buhé-Léon-Brunet va emporter le public dans la danse lors du fest-deiz des Endimanchés #3, dimanche 14 décembre, à la salle des fêtes de Langonnet. | PHOTO : VERONIQUE LE GOFF

La Grande Boutique : les Endimanchés #3 misent sur la musique et la danse

Langonnet. Les Endimanchés sont un temps fort de la saison pour La Grande Boutique. Ce rendez-vous, qui mêle performances musique, danse et fest-deiz est un incontournable.

Comme tous les ans pour toutes les animations proposées par La Grande Boutique de Langonnet dans le cadre des Endimanchés, le dernier est consacré à la musique, la danse et à un fest-deiz qui clôture les trois semaines dans la joie et le partage intergénérationnel. Deux temps forts pour une après-midi de performance et de danse.

La mémoire des corps

À 15 h, à La Grande Boutique, se déroulera la performance musique et danse dans l'installation Porteurs-Porteurs de l'artiste Jamila Wallentin sur le thème de la précarité de l'eau. « Ce sont les danseuses Jennifer Dubreuil-Houthemann et Guimar Campos, qui vont avec le musicien Vincent Raude, explorer les gestes disparus ou presque, en Bretagne, associés à des métiers et des pratiques qui ne sont plus ou



Le corps est une mémoire vivante. C'est une manière de réfléchir à la transmission de nos gestes aujourd'hui qui seront transmis demain.

PERRINE LAGRUE, DIRECTRICE DE LGB

qui ont évolué au fil du temps », explique Morgane Le Birquir, chargée de communication à La Grande Boutique.

Ainsi, la rencontre avec l'exposition de l'artiste Jamila résonne et fait corps avec le projet artistique en cours de création des danseuses « Déroutes du geste ».

Perrine Lagrue, directrice de LGB ajoute : « C'est une commande de la cinémathèque de Bretagne pour

montrer comment le corps est une mémoire vivante. C'est une manière de réfléchir à la transmission de nos gestes aujourd'hui qui seront transmis demain. Chaque geste raconte une histoire, tout comme ce qui ressort de l'exposition. » Les artistes échangeront avec les spectateurs, ce qui est la richesse habituelle de LGB.

Un fest-deiz composé que de femmes

À 16 h, à la salle des fêtes, comme pour chaque fin de saison des Endimanchés, place au fest-deiz, avec cette année, une particularité, il n'y aura que des femmes à la musique. Morgane Le Birquir précise : « En invitant le trio Le Buhé-Léon-Brunet, LGB offre à la chanteuse Nolien Le Buhé une carte blanche pour venir clore les Endimanchés par un fest-deiz intergénérationnel,

animé par Enneade et Nicol Le Forestier ».

C'est un trio incontournable de la scène bretonne actuelle qui met toute son énergie et sa connaissance du répertoire au service des danseurs.

Anne-Marie Nicol et Céline Le Forestier sonnent ensemble depuis vingt ans en couple biniou-bombarde.

Enneade est un groupe de neuf lycéennes lauréates du concours interlycéen de musique bretonne, neuf voies singulières, cinq violons qui vont captiver le public. Une foule, en rond découvrira ce groupe en pleine ascension.

Dimanche 14 décembre, performance musique et danse, à 15 h, gratuit, à La Grande Boutique et fest-deiz à 16 h. Tarif : 5 €. À la salle des fêtes de Langonnet.

Au cinéma, « Déroutes du geste » suscite de riches échanges

● En résidence création à La Grande boutique à Langonnet (LGB), Jennifer Dubreuil-Houthemann et Guio-mar Campos, danseuses de la Cie CAD Plateforme, étaient présentes, jeudi, au cinéma, avec Vincent Raude (musique) et Nicolas Nogues (monteur) pour la présentation d'une ébauche de « Déroutes du geste ».

« Nous allons impliquer des cercles celtiques »

Une trentaine de personnes ont assisté à ce spectacle, mettant en lumière et en musique les gestes des métiers d'autrefois (lavandières, fabricants du pain, ardoisiers, forgerons, agriculteurs, par une chorégraphie jouée devant des extraits de films de la Cinémathèque de Bretagne.

« Ce spectacle pose la question de la transmission autrement, par une mise en scène, une mise en jeu, en recherchant un équilibre entre les films, la danse, la musique et la spationalisation des images. Nous allons impliquer des cercles celtiques dans notre spectacle », soulignent les chorégraphes. « Nous avons travaillé à partir d'un corpus d'images de 100 films d'archives, dont nous allons aussi extraire des sons », précise Nicolas Nogues.

« Il est intéressant de deviner les différents territoires de la Bretagne par des symboles. Les images, surtout les plans serrés, sont très belles. C'est intéressant de voir ce travail en construction », ont notamment apprécié les spectateurs, au cours d'un long échange avec les artistes.



Artistes et spectateurs ont eu plaisir à échanger sur la création du spectacle « Déroutes du geste », jeudi au cinéma.